

# BULLETIN DES ARMÉES

DE

## LA RÉPUBLIQUE

---

ANNÉE 1916

---

DU / 2 JANVIER AU 26 AVRIL

(N° 164 à 191)

---

PARIS  
IMPRIMERIE DES JOURNAUX OFFICIELS

—  
1916

# BULLETIN DES ARMÉES

## DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

B.D.I.C.

### Ordre du jour aux armées françaises

#### Soldats de la République,

Au moment où se termine cette année de guerre, vous pouvez tous considérer votre œuvre avec fierté et mesurer la grandeur de l'effort accompli.

En Artois, en Champagne, en Woëvre et dans les Vosges, vous avez infligé à l'ennemi des échecs retentissants et des pertes sanglantes, incomparablement plus élevées que les nôtres.

L'armée allemande tient encore, mais elle voit diminuer chaque jour ses effectifs et ses ressources.

Obligée de soutenir l'Autriche défaillante, elle doit rechercher sur des théâtres secondaires des succès faciles et temporaires qu'elle a renoncé à remporter sur les fronts principaux.

Toutes les colonies de l'Allemagne sont isolées dans le monde ou tombées entre nos mains.

Au contraire, les Alliés se renforcent sans cesse.

Maitres incontestés de la mer, ils peuvent se ravitailler facilement, alors que les empires du centre, épuisés financièrement et économiquement, en sont réduits à ne plus compter que sur notre désaccord ou sur notre lassitude.

Comme si les Alliés, qui ont juré de lutter à outrance, étaient disposés à violer leur serment au moment où va sonner pour l'Allemagne l'heure du châtiment !

Comme si les soldats qui ont mené les plus rudes combats n'étaient pas de taille à tenir malgré la boue et le froid !

Soyons fiers de notre force et de notre droit !

Ne songeons au passé que pour y puiser des raisons de confiance ! Ne songeons à nos morts que pour jurer de les venger !

Pendant que nos ennemis parlent de paix, ne pensons qu'à la guerre et à la victoire !

Au début d'une année qui sera, grâce à vous, glorieuse pour la France, votre commandant en chef vous adresse, du fond du cœur, ses vœux les plus affectueux.

J. JOFFRE.

Au Grand Quartier Général des armées françaises, le 29 décembre 1915.

### Dans l'armée russe

#### Proclamation du Tsar

L'empereur Nicolas II a prononcé, pendant la revue des chevaliers de l'ordre de Saint-Georges, qu'il a passée le 2 janvier, les paroles suivantes :

A vous comme aux représentants les plus vaillants de notre armée, j'adresse ma reconnaissance cordiale et profonde pour vos courageux services et les sacrifices que vous avez faits au cours de cette campagne. Je vous prie de transmettre à vos régiments respectifs ma sincère gratitude pour le pénible travail qu'ils remplissent et que toute la Russie apprécie. Soyez assurés, comme je l'avais dit au début de la guerre, que je ne conclurai pas la paix tant que nous n'aurons pas chassé le dernier ennemi de notre territoire. Je ne conclurai cette paix qu'en plein accord avec nos alliés, auxquels nous sommes liés non par des traités de papier, mais par une véritable amitié et par le sang. Je n'oublierai pas cette revue et suis bien aise d'avoir pu voir les vaillants éléments de l'armée.

Je vous prie de transmettre à toutes les troupes ma reconnaissance pour leurs services dévoués, qui réjouissent mon cœur. Que Dieu vous garde !

### LE GÉNÉRAL SERRET reçoit la Croix de guerre.

Le général de brigade Serret, commandant une division des Vosges, vient d'être cité à l'ordre du jour dans les termes suivants :

Officier général de valeur exceptionnelle et de la plus haute distinction. Commandé depuis plus de onze mois une division d'élite dont il a su porter le moral au degré le plus élevé par son activité de tous les instants, son ardeur guerrière, sa foi dans le succès et l'élevation de ses sentiments. A fait preuve d'une éclatante bravoure et d'une entière compréhension de ses devoirs de chef en se portant, sous un feu d'artillerie extrêmement violent, jusqu'aux tranchées de première ligne pour juger personnellement de la situation et se montrer à ses troupes. A été grièvement blessé et amputé de la jambe droite.

Le général Serret a été blessé au cours des opérations récentes autour de l'Hartmannswillerkopf. Avant la guerre, il occupait, comme colonel, les fonctions d'attaché militaire à Berlin.

### PAROLES FRANÇAISES

La victoire appartient au plus opiniâtre.

NAPOLÉON.

### Le nouvel An

#### Cérémonies officielles

Le Président de la République, entouré des membres du cabinet, a reçu, samedi matin, 1<sup>er</sup> janvier, à dix heures un quart, le président du Sénat, les membres du bureau du Sénat et les sénateurs. Le président de la Chambre des députés, les membres du bureau de la Chambre et les députés ont été reçus à dix heures.

A onze heures, le Président de la République, accompagné du personnel de sa maison, s'est rendu au palais du Luxembourg, chez le président du Sénat, puis, à onze heures et demie, au Palais-Bourbon, chez le président de la Chambre.

En raison des circonstances, les réceptions des corps constitués, des députations, délégations diverses des administrations publiques ont toutes été supprimées.

### Cordialités des Alliés

#### ANGLETERRE

Le roi George V a adressé à M. Poincaré le télégramme suivant :

Au commencement de la nouvelle année, je désire, monsieur le Président, vous adresser mes souhaits les plus chaleureux pour votre bonheur et vous exprimer le vif espoir que vous jouirez de la santé et des forces nécessaires pour vous permettre de remplir les devoirs de votre haute situation.

Nos deux pays, en commun avec nos alliés, sont unis pour la défense d'une grande cause, et c'est pour moi un sujet constant de satisfaction de voir nos deux peuples liés par l'héroïsme et les sacrifices que nos vaillants soldats et marins ont rendus indissolubles.

Je vous prie, monsieur le Président, d'accepter de ma part et de celle de mon empire, les salutations les plus cordiales pour la grande nation aux destinées de laquelle vous présidez et l'expression de ma profonde admiration pour les splendides qualités des forces de terre et de mer de la France, qualités qui, dans cette guerre, ont été d'une valeur si inestimable, et qui sont une sûre garantie de la victoire finale.

GEORGE, R. I.

Le Président de la République a répondu dans les termes suivants :

Je suis très touché du message de Votre Majesté et je m'empresse de le communiquer à la nation et à l'armée française. Je partage la confiance de Votre Majesté dans le triomphe de la cause sacrée que nous défendons en commun et qui intéresse non seulement le sort de nos amis et alliés, mais la liberté de tous les peuples. Je prie Votre Majesté de vouloir bien transmettre à la grande nation britannique et à sa valeureuse armée les souhaits ardents que je forme pour elles au nom de la France tout entière, et j'exprime à Votre Majesté ainsi qu'à la famille royale mes meilleurs vœux personnels.

RAYMOND POINCARÉ.

D'autre part, les dépêches suivantes ont été échangées entre le général Haig et le général Joffre :

Au général Joffre.

Je vous prie d'accepter, en mon nom et en celui de l'armée britannique en France, saluta-

tions et bons souhaits pour l'année qui commence. L'année qui s'est écoulée a resserré plus étroitement encore les liens qui unissent nos nations, et j'espère et je crois que dans l'année qui vient nos forces réunies nous rendront capables de chasser l'ennemi bien au-delà des frontières de votre pays bien-aimé. Je vous demande d'accepter, ce jour de la nouvelle année, de la part de tous les hommes sous mon commandement, nos sentiments de profonde amitié et notre admiration pour vous-même et les armées de France.

Au général Haig.

Je vous prie d'accepter mes plus vifs remerciements pour vos bons souhaits et votre espérance que la confiance mutuelle et la coopération de tous conduiront à un succès encore plus grand de nos efforts combinés et nous mettront en état de défaire nos ennemis complètement. Au commencement de la nouvelle année, je désire exprimer, de ma part et de la part des troupes sous mon commandement, les sentiments de sympathie profonde et d'affection que nous ressentons tous pour vous et pour les armées britanniques sous votre commandement.

RUSSIE

Le Président de la République a reçu de l'empereur de Russie le télégramme ci-dessous :

Le seuil de la nouvelle année, il me tient particulièrement à cœur de vous adresser, monsieur le Président, mes sincères félicitations et mes meilleurs souhaits pour votre personne et pour le bonheur et la prospérité de la France, fidèle amie et vaillante alliée de mon pays. À la même occasion, je vous prie de transmettre à la glorieuse armée française les vœux les plus cordiaux que je ne cesse de faire pour elle, plein d'une confiance inaltérable dans le triomphe de notre cause commune. J'espère que nos efforts combinés ne tarderont pas à être couronnés du succès décisif.

NICOLAS.

La réponse suivante a été adressée à l'empereur de Russie :

L'armée française sera très reconnaissante à Votre Majesté de ses félicitations et de ses souhaits. Elle est fière de coopérer avec la vaillante armée russe à la défense des droits de l'Europe et elle est résolue à lutter jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la victoire totale, avec nos fidèles alliés. Je prie Votre Majesté de recevoir tous mes vœux pour son honneur personnel et pour celui de la famille impériale, ainsi que pour la grandeur de la Russie.

RAYMOND POINCARÉ.

BELGIQUE

Le roi des Belges a fait parvenir au Président de la République le télégramme suivant :

Veuillez recevoir, à l'occasion de la nouvelle année, mes souhaits très sincères, ainsi que les vœux que je forme de tout cœur pour le bonheur de la nation française, la gloire et les succès de ses soldats, dont le constant hérosme m'inspire l'admiration la plus profonde.

ALBERT.

Le Président de la République a répondu dans les termes ci-après :

Je remercie Votre Majesté de ses vœux et je la prie de recevoir ceux que je forme du fond du cœur, pour Elle, pour Sa Majesté la reine et pour la famille royale.

L'année qui commence apportera, je n'en doute pas, à la vaillante et loyale Belgique, l'éclatante réparation à laquelle elle a droit et que tous les alliés considèrent comme un des objets essentiels de leur action commune.

RAYMOND POINCARÉ.

ITALIE

Le Président de la République a reçu le télégramme ci-après qui lui a été adressé par le roi d'Italie :

A l'occasion du nouvel an, veuillez agréer, monsieur le Président, mes cordiales félicitations, ainsi que les vœux très vifs et chaleureux que je forme de tout cœur pour la grandeur et la prospérité de la France.

VITTORIO EMMANUELLE.

Le Président de la République a répondu dans les termes suivants :

Entre Soissons et Reims, nous avons fait jouer avec succès deux camouflets dans la ré-

lui adresse mes souhaits chaleureux pour Elle-même, ainsi que pour la grandeur de l'Italie et pour la gloire de son armée.

RAYMOND POINCARÉ.

SERBIE

Le télégramme ci-après a été envoyé au Président de la République par le roi de Serbie :

Veuillez agréer, monsieur le Président, à l'occasion de la nouvelle année, mes félicitations les plus sincères.

J'y joins les vœux que je forme de tout cœur pour la chère France et sa vaillante armée.

PIERRE.

La réponse suivante a été adressée par le Président :

En remerciant Votre Majesté de ses souhaits, je la prie de croire à mes vives sympathies et de recevoir l'expression des vœux ardents que je forme, en toute confiance, pour le noble peuple et pour l'héroïque armée serbes.

RAYMOND POINCARÉ.

Le Président de la République a reçu en outre des télégrammes personnels du roi de Danemark et du grand-duc Nicolas.

M. Raymond Poincaré et le Gouvernement ont reçu également des télégrammes, où les colonies, les groupements et les personnalités françaises à l'étranger ont exprimé, avec leurs souhaits habituels, leur ardent dévouement à la patrie et leur confiance absolue dans la victoire des armées nationales et alliées. Citons de Bâle, Milan, San-Francisco, Rome, Madrid, Monaco, Rabat, Pékin, Le Caire, Bangkok, Port-Saïd, Arkangel, Vintimille, Mazagran, Huelga, Santa-Fé.

Au maire d'Hazebrouck.

Le Président de la République a adressé le télégramme suivant à l'abbé Lemire, député, maire d'Hazebrouck :

Je vous remercie, mon cher maire et député, des vœux que vous voulez bien m'envoyer au nom de la ville d'Hazebrouck, des militaires et des réfugiés : je vous envoie à tous mes meilleurs souhaits et je sais que nous n'avons tous qu'une même pensée : la victoire.

RAYMOND POINCARÉ.

## Faits de guerre DU 31 DÉCEMBRE AU 4 JANVIER

De la mer à la Somme.

En Belgique, notre artillerie, de concert avec l'artillerie belge, a montré une grande activité. Dans la région des Dunes, le tir de nos pièces de campagne et de nos canons de tranchée a causé aux organisations de l'ennemi de sérieux dégâts : deux incendies ont été allumés ; deux dépôts de munitions ont sauté. A l'est de Saint-Georges, une batterie ennemie repérée a été prise sous notre feu d'une manière qui a paru efficace. Dans les régions de Boesinghe et de Steenstraete, nos batteries ont bombardé avec succès les organisations ennemis de première et de seconde ligne ainsi que la voie ferrée en face de Boesinghe.

En Artois, dans la nuit du 31 décembre au 1<sup>er</sup> janvier, nous avons dispersé par notre feu plusieurs patrouilles ennemis au sud de Wailly.

Entre Somme et Oise.

La lutte d'artillerie s'est poursuivie à notre avantage. Dans la région de Roye, nos batteries ont exécuté un tir heureux sur le dépôt de matériel de Verpillières, qui a été sérieusement endommagé. Dans la région d'Amy, au sud de Roye, elles ont réduit, au silence l'artillerie adverse. Dans la région de Dompierre, elles ont efficacement bombardé les tranchées ennemis de première ligne. Dans la région d'Hallu, au sud de Chaulnes, elles ont pris sous leur feu un convoi de ravitaillement et l'ont obligé à se disperser. En lisière d'Andéchy, région de Roye, elles ont démolie une maison où étaient abritées des mitrailleuses.

En Champagne.

Entre Soissons et Reims, nous avons fait jouer avec succès deux camouflets dans la ré-

gion de Troyon. Au sud-est de Reims, vers la Pompelle, la même opération a également réussi.

Dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 janvier, notre artillerie lourde a bombardé efficacement des baraquements ennemis au nord de Bouconville, au bois de la Malmaison.

Dans la même nuit, nous avons refoulé une attaque à coups de grenades, tentée contre nos tranchées aux environs de la route de Tahure à Somme-Fry.

Ces attaques ont été renouvelées dans la nuit du 2 au 3 janvier et dans la journée du 3 ; l'ennemi a été chaque fois repoussé.

En Argonne.

Dans la journée du 2 janvier, un tir de nos batteries a dispersé une troupe en marche sur la route d'Avocourt à Malancourt.

Près du Four de Paris, dans la nuit du 2 au 3, nos canons de tranchée ont efficacement bombardé les ouvrages de l'ennemi, qui, en s'envolant hors de ses abris, a été pris sous les rafales de nos 75.

Entre Meuse et Moselle.

Sur les Hauts-de-Meuse, notre artillerie a canonné à plusieurs reprises les organisations ennemis au bois des Chevaliers, et détruit l'effondrement de quelques blockhaus et abris.

En Woëvre, la lutte d'artillerie s'est poursuivie avec intermittence, particulièrement dans le secteur de Flirey.

En Lorraine.

Une pièce ennemie, à longue portée, a lancé sur Nancy et les environs une dizaine de projectiles dans la matinée du 1<sup>er</sup> janvier, et deux dans l'après-midi du 2 janvier. Deux habitants ont été tués et sept légèrement blessés ; les dégâts matériels sont peu importants. La pièce qui tirait a été chaque fois immédiatement contre-battue et prise sous notre feu.

Dans les Vosges.

Notre artillerie a déployé une grande activité dans la région de Mulbach.

Dans la région de l'Hartmannswillerkopf, l'ennemi, après une violente préparation d'artillerie, a dirigé le 31 décembre contre nos positions du Hirzstein une attaque qui a complètement échoué. Dans la journée du 2 janvier, à la suite d'un bombardement intense, nos troupes, sur un front de 200 mètres, se sont reportées sur la rive ouest du ravin au sud de Rehfelden, mais elles n'ont eu à faire face à aucune attaque d'infanterie. Dans la journée du 3 janvier, un duel d'artillerie assez vif s'est engagé aux environs de Hirzstein.

SUR MER

Le « Natal » a coulé.

Le croiseur-cuirassé britannique *Natal* a coulé le 30 décembre, en rade, à la suite d'une explosion provoquée par un accident intérieur. Il y a 400 survivants.

Le *Natal*, lancé en 1905, avait une longueur de 146 m. 30 sur une largeur de 22 m. 60 et déplaçait 13 500 tonnes. Il était armé de six canons de 234 m/m, de quatre de 190 m/m et de vingt-quatre de 47 m/m.

Torpillage du paquebot « Persia ».

Le 29 décembre, le paquebot anglais *Persia*, de la compagnie Péninsulaire, qui venait de quitter Malte, a été torpillé dans la Méditerranée, sans avertissement. Il a été frappé de bâbord, à 1 h. 10 ; à 1 h. 15 il avait disparu complètement. Quatre embarcations ont pu être mises à l'eau. On ignore le nombre exact des victimes. Il dépasserait 290. Le consul américain à Aden, M. Mac Neely, est parmi les morts.

LA GUERRE AÉRIENNE

Le 29 décembre la station de Comines, les voies ferrées et les hangars voisins ont été bombardés par seize aéropatrons britanniques. Dix autres ont attaqué l'aérodrome d'Herivelty où ils ont causé des dégâts considérables. Les vingt-six aéropatrons sont rentrés indemnes.

Il y a eu, pendant la journée, douze combats entre aéropatrons. Un des avions britanniques a attaqué quatre avions allemands, les chassant tous les quatre, en endommageant et en abattant probablement un autre.

## ECHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

**Bapaume.** — Le 3 janvier 1871, un des rares succès de cette époque négative réussit à la vaillance de nos armées improvisées. L'armée du Nord, qu'un décret du 18 novembre précédent avait placée sous le commandement du général Faïdherbe, et qui comptait 30 000 hommes avec 600 pièces de canon, se trouva en présence d'une armée prussienne à peu près d'égale force, aux environs de Bapaume (Pas-de-Calais).

L'action s'engagée aussitôt et l'élan des Français délogea l'ennemi de ses positions retranchées, malgré la nombreuse artillerie dont celui-ci disposait.

C'est en ces termes, d'une belle simplicité, que le général Faïdherbe annonça le succès remporté par ses troupes au gouvernement de l'heure allemande : « Aujourd'hui, 3 janvier, bataille sous Bapaume, de huit heures du matin à six heures du soir. Nous avons chassé les Prussiens de toutes les positions et de tous les villages. Ils ont fait des pertes énormes, et nous avons des pertes sérieuses. »

Malheureusement, ce n'était là qu'un succès local ; le sort de la France se décidait ailleurs, sous Paris assiégé.

Pauvre imbécile de Bissing !

Instruit par l'expérience, il devint rapidement très fort aux armes ; désormais, il blessera tous ses adversaires.

Heureusement Parquin ne réserva pas ses talents de sabreur pour ces soi-disant affaires d'honneur ; il les prodigua surtout sur les champs de bataille. Mais là, il en reçut presque autant qu'il en donna !

Blessé d'un coup de feu et d'un coup de lance à Eylau, il est fait prisonnier et emmené en Russie, où il ne reste d'ailleurs que quelques mois. À Amstetten, il reçoit, à bout portant, une balle qui lui traverse la brasse et lui laboura la poitrine.

A Ciudad-Rodrigo, un coup de feu l'atteint en plein visage et lui enlève six dents. Au commandant de Vérigny, qui s'informa de ses nouvelles, ne pouvant parler, il écrit : « Ma blessure ne sera rien. J'avais une dent contre les Anglais, ils ont voulu me l'arracher. Mais ils auraient bien pu se dispenser d'en arracher cinq autres avec. »

Ces soldats d'autrefois, peints par les maîtres, regardent avec curiosité les ouvrages de tranchée de leurs descendants, les poilus de la « Grande Guerre ».

**Les hommes de fer.** — Vienne a érigé, il y a neuf mois, sur la place Schwarzenberg, une statue colossale en bois — un wehrmann — destinée à recevoir des clous. Nous en avons engagé à plusieurs reprises.

Mais déjà le wehrmann ne fait plus recette. On estima à 500 000 le nombre des clous qu'il pourra recevoir dans les diverses parties de sa personne : il n'en a encore que 150 725. Le tarif exigé du client qui veut y aller de son clou étant au minimum d'une couronne (7 f. 05 environ), la somme recueillie ne doit pas être énorme et le jeu, comme on dit, ne vaudrait pas la chandelle s'il n'avait quelques suppléments. Autour du heaume de l'Homme de fer, autour de la fontaine qui le supporte, deux cercles brillants attirent l'attention ; ils sont faits de clous dorés qu'ont le droit d'enfoncer les donateurs plus généreux. En comptant cet apport, on pense que le tout représente à peu près un million de couronnes.

La première des « Journées » françaises a produit à elle seule autant que les neuf mois de Vienne. Au service de l'Autriche, le Wehrmann n'est pas très riche.

**Toute la vérité...** — On sait que, parmi les questions réglementaires auxquelles, avant de faire sa déposition, doit répondre tout témoin à la barre, se trouve celle-ci :

— Vous n'êtes pas au service du prévôt et il n'est pas au vôtre ?

Récemment, devant un conseil de guerre, le président posait cette question sacramentelle à une concierge, dont un locataire était poursuivi sous l'inculpation de propos alarmistes.

Après une légère hésitation, la concierge répondit :

— Je suis sa concierge ; par suite, il est à mon service...

Le président et les membres du conseil de guerre sourirent, mais se gardèrent de protester, et la concierge fit sa déposition.

## Le brave Parquin

Né à Paris, le 20 décembre 1786, Denis-Charles Parquin s'engagea au 20<sup>e</sup> chasseurs le 1<sup>er</sup> janvier 1803 ; il y resta jusqu'en 1813. A cette époque, il passa aux chasseurs de la garde où il demeura jusqu'au licenciement.

Parquin était, dans toute l'ception du mot, un beau militaire. Sa taille élevée, sa figure franche et ouverte, son allure décidée, attirent l

tellement passé dans les mœurs, que pour obtenir la croix, après plusieurs propositions sans effet, Parquin dut la demander lui-même. Un dimanche d'avril 1813, à une de ces revues que passait fréquemment l'Empereur dans la cour des Tuilleries, il met pied à terre et, pour bien attirer l'attention, va se placer à la gauche du régiment d'infanterie de la jeune garde.

— Qui es-tu ? demanda l'Empereur, en passant devant lui.

— Un officier de votre vieille garde, sire ; je suis descendu d'un grade pour servir Votre Majesté.

— Que veux-tu ?

— La décoration.

— Qu'as-tu fait pour la mériter ?

— Enrôlé volontaire à seize ans, j'ai fait huit campagnes. J'ai gagné mes épaulettes sur le champ de bataille et reçu dix blessures que je ne changerai pas contre celles que j'ai faites à l'ennemi. J'ai pris un drapeau au Portugal ; le général en chef m'avait porté pour la décoration. Mais il y a si loin de Paris à Moscou, que la réponse est encore à venir.

— Eh bien ! je te l'apporte moi-même. Berthier, écrivez la croix pour cet officier, et que son brevet lui soit expédié demain ; je ne veux pas que ce brave me fasse plus longtemps crédit.

Capitaine AUBIER.

### Autres temps...

Un étranger qui fût arrivé à Paris samedi dernier ne se serait jamais douté que la France en est à son dix-huitième mois de guerre. Les rues étaient pleines de gens affairés, portant dans les bras des paquets, des fleurs, des bonbons...

Pas de gaieté exubérante, pas de braillards, pas d'ivrognes ; et, dans la foule immense qui, toute la soirée, a parcouru le boulevard, la même sérénité. Le sentiment de cette foule est simple : elle confiance, tranquillité et de tout son cœur.

On peut comparer avec joie ce « jour de l'an » avec celui que « fêtèrent », il y a quarante-cinq ans, le 1<sup>er</sup> janvier 1871, nos parents et nos grands-parents !

D'abord ils eurent très froid, en cette fin d'« Année terrible ». Le thermomètre marquait 5 degrés au-dessous de zéro pendant la journée et descendait beaucoup plus bas pendant la nuit. Un brouillard glacial enveloppait la ville, où il neigeait de temps en temps. Et l'on avait la plus grande peine à trouver du bois, le charbon étant à peu près épuisé ; on coupait déjà les arbres des jardins publics et du bois de Boulogne, pour les débiter en rondins.

On mangeait de la viande de cheval ; encore fallait-il attendre de longues heures aux portes des boucheries pour en obtenir une maigre ration. Depuis le 16 décembre, on était au régime du pain bis, et ce vocable dissimulait mal les divers ingrédients qu'on mélait à la farine.

Suivant un usage que les tristesses du temps n'avaient pu abolir, les Parisiens n'en échangèrent pas moins, le 1<sup>er</sup> janvier, les vœux habituels. Il y eut quelques dîners, où les convives apportaient leur pain, et où ceux des invités qui étaient riches offraient à la maîtresse de la maison une botte de légumes, un quartier de bœuf ou un morceau de mouton ; les millionnaires seuls pouvaient aller jusqu'au poulet, à l'oie ou à la dinde.

Le fromage faisait prime ; il était excessivement rare, et un fruitier avisé afficha la pancarte suivante, qui eut un gros succès :

*Joli choix de fromages pour étrennes.*

Sur les invitations à dîner, on priaît d'apporter son pain, et un de nos spirituels con-

frères d'alors écrivait à un de ses amis qu'il priaît à dîner :

— Réponds-moi ; si tu acceptes, on mettra un rat de plus.

Pour en revenir à la question du fromage, rappelons que M. Bertrand, alors directeur des Variétés, donna à un de ses amis une entrée à vie au théâtre en échange d'une livre de gruyère !

Tout de même, nous sommes loin de ces temps-là !

### LETTRES D'UN INSTITUTEUR

## LE MEILLEUR CHEF

D'une correspondance émouvante publiée par la « Revue de Paris », et qui émane d'un instituteur devenu chef de section, nous extrayons ces lignes pleines d'intérêt.

Je ne puis m'empêcher de sourire, en t'entendant me dire que je dois « rayonner ». Tu ne te rends pas bien compte de ce que doit être ici un chef. Tu voudrais sans doute que j'expose à mes hommes en termes brûlants mes idées sur le patriotisme et l'endurance. Mais ici, en ce qui concerne la guerre, personne ne dit mot. On ne dit même pas : « Suivez-moi bien tous ». C'est tacite, entendu depuis longtemps. Quand mes hommes, dans l'attente d'une attaque, sont impassibles et muets, ils sont merveilleusement au point.

Tout ce que je pourrais dire alors ne ferait que troubler cet équilibre qui règne dans les âmes, équilibre établi non pas à la suite de longues spéculations intérieures, ni de beaux discours entendus, mais par l'accoutumance, par une sorte d'adaptation de l'homme au milieu, à sa nouvelle vie.

Tu parles de « remonter les courages ! » Quand ils sont au repos, ils grognent, ils disent : « Quand donc ça finira ? » Dans la tranchée, à trente mètres des Boches, je n'ai jamais rien entendu de pareil, car l'évidence, la puissante réalité est à trente mètres.

Non, ils font tout leur devoir, personne n'a rien à leur dire, et je ne dirai rien. Et puis, tu devrais savoir que le Français a l'esprit de contradiction. Quand il entend de beaux discours, il dit : « C'est des mots ! » et il oppose quelque réalisme qui, faisant contraste, lui paraît faire contradiction. Non, il ne faut pas parler aux hommes... Un beau discours coupé par une réflexion plus ou moins spirituelle d'un loutic, et voilà tes hommes qui rient, et voilà de belles pensées blasphemées dans l'esprit de braves gens qui les ont au-dedans d'eux-mêmes, mais sans le savoir, et n'en peuvent comprendre l'expression.

Si je regarde autour de moi, je ne vois qu'une catégorie de chefs qui soient « gobés » des troupes (pardonne-moi le terme : estimé, aimé, ne rendent pas le lien qui unit les hommes aux chefs), ce sont ceux qui en font au moins autant qu'ils en demandent. C'est là la maîtresse du Français : « Oui — sont-ils pris ? — il nous fait rester là, et pendant ce temps-là, il se chauffe les pieds, ou il est à l'abri des balles. »

Le meilleur chef ici est celui qui dort moins que celui de ses hommes dormant le moins, qui est plus mal vêtu que celui qui a le plus froid, plus mal nourri que celui qui a le plus faim. Il doit pouvoir répondre à celui qui se plaint de sa souffrance : « Et moi ? »

Quand un homme n'ose regarder au créneau, il faut se planter carrément devant. Quand une sentinelle, placée à l'extrémité d'un boyau où gisent trois cervelles, jetées là en un quart d'heure à peine, n'ose observer le terrain, il faut regarder soi-même quel-

ques secondes. Tout cela sans un mot, sans même avoir l'air d'y prendre garde, comme une chose naturelle, afin que le poltron prenne confiance et croie cette chose naturelle. Des discours ! Je ne leur casse pas les oreilles là-haut ! C'est d'ailleurs l'unique moyen d'être écouté, quand on parle à l'instinct où cela est nécessaire.

D'ailleurs, je crois pouvoir te dire que mes hommes m'aiment et auront confiance en moi le jour où je les conduirai à l'assaut.

J'ai surpris une phrase qui m'a fait plaisir dans la bouche d'un poilu : « Eh ben, mon vieux, y a pas à dire, mais le sergent Lobbe, dans la tranchée, il n'a pas « les foies », et puis il fait son boulot. » Je ne demande pas qu'ils pensent autre chose de moi.

Sergent Lucien LOBBÉ,  
Tombé au champ d'honneur.

### Petit théâtre de la guerre.

## Le nouveau Palais

*La maladie du Kaiser se complique d'une ancienne affection de la gorge. Il sera nécessaire de lui refaire le palais avec une plaque d'argent. (Les journaux.)*

M. KRAUT. — Bonjour, monsieur Braut. Savez-vous la nouvelle ? On m'a dit que notre Kaiser allait se faire construire un nouveau palais.

M. BRAUT. — C'est très vrai.

M. KRAUT. — Eh bien ! nous devons nous en réjouir, comme Allemands et comme patriotes. S'il se fait construire un nouveau palais, c'est qu'il a confiance.

M. BRAUT. — Assurément.

M. KRAUT. — Et s'il engage de pareils frais en ce moment, cela prouve, hé, hé, que le Trésor n'est pas à sec !

M. BRAUT. — Sans doute.

M. KRAUT. — C'est un bon signe, cela... Tout va bien... Deutschland über alles !... Et savez-vous ce qu'on m'a dit encore ? Que la voûte de ce palais serait en argent !

M. BRAUT. — Hé oui.

M. KRAUT. — En argent... songez donc !... Comme dans les contes de fées !... Faut-il que nous soyons riches !... C'est kolossal, monsieur Braut !... Je voudrais déjà connaître les plans de ce nouveau palais impérial. Il y aura une tour, sans aucun doute.

M. BRAUT. — Une tour ?

M. KRAUT. — Oui, oui... tous nos palais ont des tours... On dit que l'homme de l'art est déjà arrivé pour commencer le travail.

M. BRAUT. — En effet.

M. KRAUT. — C'est un spécialiste pour palais... Ah ! on en donnera des fêtes dans ce château !

M. BRAUT. — Château ?... Il s'agit bien de château !... Notre Kaiser est très malade, et c'est un spécialiste de la gorge qui va lui faire un palais artificiel... là, dans la bouche... comprenez-vous ?

M. KRAUT, bouleversé. — Tarteille !

C. F.

## SITUATION AGRICOLE

Décembre, dans son ensemble, a été généralement doux et pluvieux, dans certaines régions (le Nord-Est principalement), les pluies, très abondantes, ont amené en divers points le débordement des rivières. Des chutes de neige se sont produites dans l'Est et dans le Sud.

Ces conditions météorologiques ont retardé les travaux agricoles en cours ; cependant les semaines se sont poursuivies dans la mesure du possible. Si, dans certaines régions, quelques blés ont souffert d'une trop grande humidité, sur l'ensemble du territoire, les blés levés ont belle apparence. Il en est de même des cultures fourragères.

Au vignoble, la taille se continue aussi acti-

vement que possible, sauf dans certains endroits où elle a dû être interrompue, en raison des circonstances météorologiques. On procède encore à la cueillette des olives dans quelques départements.

## A SALONIQUE

### Le roi de Serbie.

Le roi Pierre de Serbie est arrivé à Salonique le matin du 1<sup>er</sup> janvier. C'est le contre-torpilleur français le *Mameluk* qui l'a amené de Valla à Salonique, en passant par Brindisi, en Italie, où le souverain s'est arrêté cinq jours.

Deux compagnies d'infanterie grecque s'étaient massées sur les quais pour rendre les honneurs, mais le roi Pierre a demandé à être conduit au consulat serbe, situé au bord de la mer, à l'est de la ville. Une chaloupe l'y débarqua. Le roi est accompagné de deux officiers et de son médecin.

Les généraux et les amiraux de l'Entente sont venus le saluer dans l'après-midi.

### Arrestation des consuls ennemis.

Trois aéroplanes ennemis ont survolé Salonique le 30 décembre et lancé plusieurs bombes, d'ailleurs sans succès. Ils furent chassés par les avions français et anglais (notre service de surveillance aérienne ne compte pas moins de 250 avions de garde).

A la suite de cet acte de guerre ennemi, le général Sarrail donna l'ordre d'arrêter les consuls d'Allemagne, d'Autriche-Hongrie, de Turquie et de Bulgarie, qui avaient organisé à Salonique un service d'espionnage complet. A quatre heures de l'après-midi, des détachements franco-anglais prirent position autour des quatre consulats et l'on arrêta toutes les personnes qui se trouvaient à l'intérieur des bâtiments. Elles furent transférées à bord d'un vaisseau français.

Par la suite, plusieurs autres sujets des puissances ennemis furent également arrêtés. Les consuls, amenés à Marseille, seront conduits à la frontière suisse.

La Grèce a protesté contre l'arrestation des consuls. Elle a aussi protesté, auprès des puissances centrales, contre le raid des avions austro-hongrois de Salonique.

Le gouvernement bulgare a riposté à l'arrestation de son consul en arrêtant le vice-consul de France à Sofia, qui gardait nos archives, et en mettant les scellés à l'hôtel de notre légation. Le Gouvernement français a fait procéder à l'arrestation du chancelier bulgare chargé de la garde des archives de la légation de Bulgarie à Paris.

### Le 1<sup>er</sup> janvier.

Le général Sarrail a adressé à l'armée d'Orient l'ordre du jour suivant :

« Le général Sarrail est heureux de pouvoir mettre à l'ordre la lettre ci-après, qu'il vient de recevoir du général Moschopoulos, commandant le corps d'armée hellénique :

« Les officiers et soldats hellènes ont l'honneur de présenter au général Sarrail, aux officiers et militaires français leurs meilleures vœux et souhaits, à l'occasion de la nouvelle année. »

Il profite de cette circonstance pour remercier l'armée d'Orient des efforts faits, des résultats obtenus et souhaite à tous ce qu'ils peuvent désirer pour eux-mêmes, pour leur famille et la France. »

## Patience, Effort, Confiance

Sous la présidence de notre éminent collaborateur, M. Ernest Lavisse, de l'Académie française, un comité s'est formé pour rechercher, dans une série de courtes études, les raisons que nous avons d'espérer dans la patience et la persévérance de nos efforts.

Des « Lettres à tous les Français » seront publiées successivement par le comité Lavisse. La première, qui est signée par M. Emile Durkheim, professeur à la Sorbonne, vient de paraître.

Le tribunal a déclaré l'accusé coupable dans deux cas de « tentative de trahison » et l'a condamnée à cinq ans de travaux forcés.

Les correspondances doivent être adressées : « Ministère de la guerre, Bulletin des armées, Paris ». Les manuscrits ne sont pas rendus.

### Poèmes vengeurs.

## A LA PATRIE

Oui, je t'aimais, ô ma Patrie,  
Quand, maîtresse des territoires,  
Tu menais de ta main chérie  
Le cheeur éclatant des victoires ;

Lorsque, souriante et robuste,  
Et pareille aux anges eux-mêmes,  
Tu mélais sur ta tête auguste  
Les lauriers et les diadèmes !

Vivant passé, que rien n'efface,  
Les peuples, ô grande ouvrière,  
N'osait te regarder en face  
Dans ta cuirasse de guerrière ;

Et toi, retrouvant dans ton rêve  
L'âme de Pindare et d'Eschyle,  
Tu portais, sans laisser ton glaive,  
La lyre des dieux, comme Achille !

Calme sous l'azur de tes voiles,  
En multipliant les prodiges,  
Tu pouvais semer les étoiles  
Sur les rênes de tes quadriges.

On louait ta blancheur de cygne  
Et ton ciel, dont la transparence  
Charme tes forêts et ta vigne ;  
On disait : « Voyez ! c'est la France ! »

Oui, je t'aimais alors, ô reine,  
Menant dans tes champs magnifiques,  
Brillants d'une clarté sereine,  
Tous les triomphes pacifiques ;

Mais à présent, humiliée,  
Sainte bueuve d'ambroisie,  
Farouche, acculée, oubliée,  
Je t'adore avec frénésie.

Je baise tes mains valeureuses,  
A présent que l'éponge amère  
Brûle tes lèvres douloureuses,  
Et que ton front saigne — ma mère !

THÉODORE DE BANVILLE.

(Novembre 1870.)

## La fidélité des annexés

La chambre correctionnelle de Mulhouse a

ta que celui-ci avait battu précipitamment en retraite, abandonnant 200 tentes, 400 moutons, 90 chameaux et des provisions pour un mois.

Parmi le butin recueilli après l'affaire de Majid se trouvent 1,200 cartouches, 300 moutons, 83 chameaux et 5 tonnes d'orge; la canonade des Anglais avait détruit, en outre, 60 chameaux.

#### AU CAMEROUN

Les troupes britanniques, le 1<sup>er</sup> janvier, ont occupé Jaunde, d'où les fonctionnaires allemands se sont enfuis.

#### Le Contrôle

Le ministre de la guerre vient d'apporter à l'organisation du corps de contrôle de l'administration de l'armée des modifications importantes. Ces modifications, le ministre de la guerre les justifie dans un rapport adressé au Président de la République, et dont voici les passages essentiels.

Depuis le début de la guerre, les fonctionnaires du corps de contrôle de l'administration de l'armée ont été, en majorité, affectés à des emplois dont les circonstances avaient fait juger la création nécessaire.

Ces affectations ont pu se justifier à l'époque où elles ont été décidées; elles ont permis aux fonctionnaires du contrôle de rendre d'incontestables services. Mais, actuellement, elles paraissent présenter le grave inconvénient de ne pas correspondre à la meilleure utilisation d'un corps de fonctionnaires qui ont été créés par la loi du 16 mars 1882 sur l'administration de l'armée pour renseigner le ministre d'une façon complète et précise sur la marche de ses services et dont le législateur a tenu à assurer l'entièreté indépendance en les subordonnant directement au ministre.

L'estime, en conséquence, que le moment est venu de rendre le corps du contrôle à sa mission normale.

Il va de soi, d'ailleurs, que l'organisation du contrôle devra être conçue de façon à s'adapter à l'organisation actuelle de l'administration de la guerre et que les diverses missions des contrôleurs seront réglées de manière à leur permettre de jouer, aussi bien auprès des sous-secrétaires d'Etat que du ministre lui-même, le rôle fixé par la loi du 16 mars 1882.

Ce rapport est suivi de deux décrets.

Le premier de ces décrets abroge le décret du 20 septembre 1915 fixant les attributions des fonctionnaires du contrôle en mission spéciale dans les régions de corps d'armée. Le second nomme directeur du contrôle au ministère de la guerre M. Alomber, contrôleur général, en remplacement du contrôleur général de Boysson, mis à la disposition du ministre du commerce pour une mission relative au ravitaillement de la population civile.

#### LES JEUX DE LA TRANCHEE

##### Charade.

Le chat aime mon premier.  
Gardez-vous de faire mon dernier.  
Dans votre poche est mon entier.

##### Suppression de consonnes.

E. e. o. a. e. a. a. u. e. e. o. a. a. a. a.

##### Métagramme.

Sur sept pieds je suis libraire; changez ma tête, je deviens: intelligente, diminuée, travailler, nonchalance.

##### SOLUTIONS DU N° 163

##### Charade.

Mil. — Neuf. — Sens. — Aise. = 1916.

##### Anagramme.

Sceptre = Spectre.

Aux Dardanelles.

#### Frères d'armes

Un journaliste neutre nous décrit les manifestations de « l'entente cordiale » parmi les troupes alliées, aux Dardanelles.

Ayant des caractères très différents, qui se complétaient l'un l'autre, soldats anglais et français étaient faits pour s'entendre.

Il y avait bien, au début, des ordres défendant aux hommes de sortir des limites respectives de leurs camps; mais tellement fort était le courant de sympathie qui les entraînait les uns vers les autres que les chefs comprirent et, indulgents, fermèrent les yeux.

Il y avait bien aussi la question des langues, qui semblait éléver entre eux une autre barrière, plus difficile celle-là. Que de fois n'ai-je pas entendu un de nos soldats, après avoir vainement essayé de converser, s'écrier navré: « Quel malheur! On aurait tant de choses à se dire, et on ne peut même pas se comprendre. »

Mais on ne devait pas en rester longtemps à des regrets stériles: les Anglais, pratiques, se firent envoyer, dans leurs paquets de cigarettes, de petits *French-English Dictionaries*, où tout se trouvait, même la prononciation. Les Français, ingénieux, se mirent tout simplement... à apprendre l'anglais! Je ne jurerai pas, certes, que tout poilu des Dardanelles connaissait parfaitement les finesse de la langue de Shakespeare; j'affirme, en tout cas, qu'il n'en est pas un qui ne sache le sens de « jam, marmalade, cheese, bread, wine, egg », et toute une série de mots du même genre.

Car la conversation commence, en général, par la voie des échanges: bien souvent, on voit, traversant notre camp, un Anglais, avec une grosse musette; il donne de la confiture, du fromage, du jambon et reçoit du chocolat, du pain, du vin. Bien entendu, la monnaie ne s'emploie jamais et n'a aucune valeur: à qui pourrait-on acheter?

Nos amis anglais, parfois, dépassent même le camp français; et ce n'est pas chose peu banale que d'apercevoir un jeune Anglais rose au milieu des Sénégalais au repos; il s'avance vers un groupe: un moment d'étonnement; trois langues se croisent; des cris, des gestes; enfin l'Anglais se fait comprendre: il veut du riz. Aussitôt un Sénégalais court dans son abri, en rapporte un gros sac. L'Anglais offre de la monnaie. Le noir fait signe que non. Alors l'Anglais sort deux boîtes de confitures qu'il donne au groupe. Marché conclu. Les braves Sénégalais se pourlèchent les lèvres et rient d'un long rire d'enfant: y a bon! L'Anglais, lui, sourit et s'éloigne: il est content aussi.

Et puis, les échanges finis, lorsque par la conversation Anglais et Français ont pu se connaître et s'estimer, ils terminent par un dernier échange: le soldat anglais détache un bouton de son uniforme, bouton de cuivre où deux lions se dressent autour d'une devise de France; le Français en enlève un aussi, orné de deux ancrés marines, s'il est de la coloniale, d'une cuirasse, d'un casque ou d'une grenade, s'il est du génie, l'un se donne contre l'autre.

Humble cadeau de soldats! Echange modeste entre frères d'armes — témoignage de sympathie commune et d'alliance cordiale, qu'ils conservent comme des reliques au fond de leur sac, qu'ils accrochent comme des trophées à leur ceinturon, et qui leur paraissent plus précieux cent fois et plus désirables que tous les échanges, ingénieux pourtant et combinés, de toutes les boules de pain contre toutes les boîtes de « jam. »

#### BLOC-NOTES

M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat du service de santé au ministère de la guerre, est arrivé à Toulon. Il a consacré sa journée à la visite des hôpitaux du port et du train sanitaire.

L'empereur de Russie, Nicolas II, amiral honoraire de la flotte britannique, est nommé commandeur de l'armée britannique.

Le roi d'Italie a reçu le 1<sup>er</sup> janvier, au commandement suprême, les délégations du Sénat et de la Chambre; en lui présentant leurs souhaits de nouvel an, elles l'ont assuré que l'Italie, « animée d'une nouvelle vigueur, se sent plus que jamais indissolublement liée à la dynastie de Savoie ».

Sir John Simon, ministre anglais de l'intérieur, a donné sa démission à la suite de divergences d'opinion avec le cabinet au sujet de la conscription.

Le cabinet monténégrin, présidé par le général J. Voukotitch est démissionnaire. M. Lazar Miouchkovich, ancien ministre du Monténégro en Serbie, a été chargé de former un nouveau ministère.

M. Barthou, ancien président du conseil, et M. Pichon, ancien ministre des affaires étrangères, se rendront à Milan dans quelques jours pour inaugurer l'hôpital fondé dans cette ville par la colonie française.

Le mark est tombé dans la dernière séance de la bourse de New-York à 75 5/8 contre 76 1/4 à la précédente clôture. La dépréciation dépasse 22 1/2 p. 100.

— Suivant des nouvelles reçues à Zurich, le kaiser a été opéré à Berlin mercredi. L'opération, dont la nature exacte n'a pas été divulguée, a, dit-on, réussi.

Le comité central de la Fédération des sociétés alsaciennes-lorraines s'est rendu dimanche aux Jardies pour y renouveler son hommage à la mémoire de Léon Gambetta.

Le *Lokal-Anzeiger* signale que des manifestations contre la guerre ont eu lieu, la nuit du 31 décembre au 1<sup>er</sup> janvier, dans l'avenue Unter den Linden et dans la Friedrichstrasse, c'est-à-dire en plein centre de Berlin.

— Les membres de la mission Ford, ayant obtenu leurs passeports pour la Haye, ont quitté Copenhague par train spécial.

— Il n'y a eu aucune cérémonie à Berlin, à l'occasion du nouvel-an. Berlin avait l'aspect d'une ville morte; tous les restaurants étaient fermés.

— Li-Ching-Si, ancien vice-roi du Yunnan, neveu de Li-Hung-Tchang, a été proclamé président.

— Deux aviateurs français qui se sont évadés de Suisse, le sergent Madon et le caporal Chatain, ont été amenés à Annecy, où ils ont été interrogés.

— 1,000 clercs londoniens demandent l'autorisation de s'enrôler dans l'armée anglaise.

— La *Gazette de l'Allemagne du Nord*, passant en revue l'année qui s'achève, reconnaît qu'elle a été caractérisée par une irritation croissante de l'opinion publique, en raison de la difficulté des approvisionnements.

— A Châlons-sur-Marne, le Luxembourgeois Claude (Pierre), domestique à Damery (Marne), a été condamné à la peine de mort par contumace pour intelligence avec l'ennemi.

— Une violente tempête sévit sur les côtes de Bretagne depuis plusieurs jours, empêchant les bateaux de sortir.

— La Société américaine de droit international a décidé que le français serait dorénavant la langue officielle de son administration.

— 20 steamers anglais, jaugeant 48,332 tonnes, ont été coulés en décembre 1915 par des navires de guerre allemands. Ces naufrages ont causé 67 morts.

— Samedi a eu lieu à Milan le match organisé au club international entre l'équipe de l'International football-club et l'équipe formée par les Français, les Anglais et les Belges. Ces derniers ont été vainqueurs.

— On annonce la mort de M. Robert Mitchell, publiciste, ancien député de la Réole.

#### LES CRIMES DE L'ARMÉE ALLEMANDE

Cinquième rapport, présenté à M. le Président du Conseil, par la commission instituée en vue de constater les actes commis par l'ennemi en violation du droit des gens (1).

##### Meurthe-et-Moselle (suite).

Nous vous avons déjà communiqué une déposition faite devant nous, à Nancy, le 30 octobre 1914, par M. Véron, ancien instituteur à Audun-le-Roman. Elle a été non seulement confirmée d'une façon absolue, mais encore largement complétée par de nouvelles précisions. Arrivé le 4 août à Audun, l'ennemi, pendant les premiers temps de l'occupation, se conduisit avec une modération relative, bien qu'il se montrât exigeant dans ses réquisitions et parfois menaçant à l'égard du maire et des habitants. Le 21 août, son attitude se modifia brusquement, après le passage en débandade d'une troupe allemande qui venait de la direction d'Etat. Prétendant alors qu'ils avaient été l'objet d'une agression de la part des civils, les Allemands se mirent à incendier les maisons et à tirer dans les fenêtres ainsi que sur les gens. Sept femmes, Mme Roux, Mme Tréfè, deux dames Zappoli, Mme Minelli et la bonne du sieur Scaglia, furent blessées. Le cantonnier chef Chary fut tué en sortant de l'église. M. Martin, cultivateur, arraché de chez lui, reçut trois coups de fusil et tomba mort à sa porte, devant sa femme et ses filles. Les uhlan, s'acharnant ensuite sur son cadavre, le percèrent de leurs lances et l'un d'eux lui fendit la tête avec son sabre. Un jeune officier abattit à coups de Browning M. Somen, ancien maire, au moment où celui-ci fermait la porte de sa grange. La victime ne succomba qu'au bout de trente heures. MM. Michel, adjoint, et Bernard (Edouard), pour avoir tenté de lui donner des soins, furent ligotés et emmenés à Lodelange, où ils furent brûlés par l'incendie.

Le même jour, il y eut encore d'autres massacres. On arrêta chez lui, sans aucun motif, le sieur Fournier, cafetier, avec son neveu, et on les emmena en automobile, pour les fusiller tous deux à six cents mètres de leur maison. Un soldat bavarois, avec son père, ayant entendu une fusillade, elle courut se cacher dans un fossé. Comme un soldat s'avancait, elle se releva en criant: « Ne tirez pas. » Aussitôt l'Allemand lui fracassa la poitrine d'un coup de fusil à bout portant.

Le lendemain 22, un combat s'engagea entre les envahisseurs et une troupe française. Contraint d'abord de reculer, l'ennemi revint bientôt en force et occupa de nouveau le village. MM. Rémer, Rodicq (Justin), Rodicq (Marcel), Guyot, Jolles dit Collignon et Thiéry, ainsi que deux Italiens, furent alors massacrés dans leurs demeures ou sur la voie publique. Tandis qu'on fusillait Thiéry, qui n'était âgé que de dix-huit ans, la mère de ce jeune homme, présente à l'exécution, implorait vainement à genoux la grâce de son enfant.

Pendant les deux journées de carnage, presque toutes les maisons furent incendiées, tant à Audun-le-Roman qu'à Malivillers, commune voisine. A Audun, il en reste à peine une douzaine sur environ quatre cents. Un soldat qui disait appartenir à l'armée du Kronprinz déclara à Mme Lecomte qu'un ordre venu de haut prescrivait de mettre le feu partout où l'on rencontrerait des Français. Est-il besoin d'ajouter que le prétexte invoqué le 21 août pour justifier de pareils crimes étaient manifestement faux et qu'antérieurement les Allemands n'avaient jamais élevé le moindre grief contre la population? A deux reprises au contraire, leurs généraux avaient rendu hommage à la correction parfaite du maire et de ses administrés.

Le commandant de place, pour prolonger l'angoisse du condamné à mort, fit aux troupes une allocation qui dura dix minutes ou un quart d'heure, pendant que des soldats brutalisaient le maire, lui crachant au visage et le frappant à coups de pied et à coups de poing. Enfin, le cafetier fut exécuté. M. Bentz, quand il l'eut vu tomber, pensa que son tour était venu de mourir; mais le commandant le fit emmener à la mairie, en lui disant: « Vous allez monter à votre cabinet et vous y rédigerez une proclamation informant la population que si le moindre incident se produit, vous serez fusillés avec un certain nombre d'habitants et la ville sera mise à feu et à sang. »

Le 15 août, après avoir été arrêté plusieurs fois et avoir eu continuellement deux sentinelles auprès de lui, le maire de Blamont est parvenu à gagner Nancy; c'est là que nous l'avons entendu, le 22 septembre dernier. Pendant les soirées qui ont précédé son départ, les Allemands, qui dévalisaient les caves, tiraient sans raison des coups de fusil dans les rues. Le lendemain de leur arrivée en masse, ils avaient brûlé, après l'avoir pillée, la chocolaterie Burrys.

M. Colin était en vacances à Blamont, depuis la fin du mois de juillet, quand il fut surpris par l'invasion. Le 13 août, des balles ayant traversé ses fenêtres, il rassembla auprès de lui sa femme, ses trois filles, sa belle-mère et ses deux sœurs dans une chambre où il espérait les mettre à l'abri. A ce moment, des Bavarois, conduits par un officier, pénétrèrent dans l'appartement, criant que la plus jeune des demoiselles Colin, âgée de treize ans, avait tiré sur eux par une fenêtre. On leur démontra l'absurdité de cette allégation, et ils se reti-

cercueil, elle alla chercher dans les cantines deux caisses à lapins, qu'elle cloua l'une au bout de l'autre; elle y déposa le petit corps et s'en fut au fond de son jardin creuser la fosse. Un officier bavarois eut l'impudence de demander à lui acheter, comme souvenir sans doute, le médaillon qu'elle portait au cou et qui encadrait une photographie du petit assassiné.

Le 26, les Allemands continuèrent à tuer.

M. Génot, maire, l'abbé Vouaux, les sieurs Fidèle et Bernier, qui avaient été arrêtés la veille, furent alignés le long d'une palissade, derrière l'auberge Blanchou, et fusillés au commandement. Enfin, M. Plessis, ancien garde champêtre, arraché de chez lui, fut abattu devant sa maison, et de nombreux Italiens furent mis à mort.

Il va sans dire qu'à Jarny comme partout le pillage a accompagné le meurtre et l'incendie. Dans la sacristie de l'église paroissiale, les soldats ont enlevé les ornements et les objets du culte. On retrouvé dans les rues et dans les champs les bannières, les nappes d'autel et jusqu'au drap mortuaire.

La ville de Blamont, arrondissement de Lunéville, est depuis de longs mois sous la domination ennemie. Nous ignorons ce qui s'y

est passé postérieurement au 15 août 1914; mais, sur les événements qui ont marqué le début de l'occupation dans cet important chef-lieu de canton, nous avons pu recueillir des renseignements auxquels la personnalité de leurs auteurs donne une autorité particulière.

Ils émanent, en effet, de M. Bentz, maire, conseiller général, et de M. Colin, professeur au lycée Louis-le-Grand.

Les Allemands sont venus en patrouille à Blamont dès le début de la guerre et y sont arrivés en force vers le 8 août. Ce jour même, une jeune fille, Mme Cuny, a été tuée par une salve tirée de la rue au moment où il s'approchait de sa fenêtre.

Le 13, vers huit ou neuf heures du soir, un détachement de douze hommes vint chercher M. Bentz à son domicile et l'emmena, menottes aux mains. En arrivant près de la place Carnot, devant la

rèrent en engageant la famille à aller se coucher.

Quelques instants après, survint une autre bande dont le chef paraissait très surexcité. Cette fois, ce fut au professeur qu'on reprocha d'avoir tiré. Sa fille ainée voulut protester et, voyant son père menacé, lui entoura le cou de ses bras; elle reçut, à la tempe et à l'oreil, un coup de crosse qui la jeta tout ensanglantée sur le plancher.

Brutalement frappé à son tour, M. Colin fut traîné dehors et grossièrement injurié par l'officier qui lui cracha au visage à plusieurs reprises. Pendant ce temps, sa belle-mère, sa femme et ses trois filles étaient contraintes de se coucher sur le parquet de la salle à manger, tandis que les Allemands défonçaient le buffet, brisaient la vaisselle et portaien à M<sup>e</sup> Colin, ainsi qu'à sa mère et à l'une des domestiques, de violents coups de crosse.

Comme le père de famille, déchiré par les cris venant de sa maison, disait à l'officier qui l'insultait: « Vous n'avez donc ni mère ni sœur, pour traiter ainsi des femmes? », le Bavarais lui répondit: « Ma mère n'a jamais fait un cochon comme toi » (Textuel).

Après ces incidents révoltants, M. Colin fut conduit à la mairie. Quand on l'en fit sortir, il vit, en passant à l'endroit où l'œil avait été fusillé, du sang répandu et des débris de cervelle. Enfin, le 14, il fut emmené avec d'autres prisonniers jusqu'à la frontière et, le 15, on le remit en liberté.

#### Vosges.

Dans les régions du département des Vosges que l'ennemi, sous la pression de nos armées, a évacuées en septembre 1914 et où il ne nous avait pas été possible de nous transporter au début de notre mission, nous venons de procéder à des enquêtes dont voici les résultats:

Les Allemands firent leur entrée à Raon-l'Etape le 21 août. En arrivant, ils brûlèrent d'abord quatre maisons dans la rue Carnot, sous le prétexte habituel qu'on avait tiré sur eux. Le lendemain, ils placèrent des mitrailleuses sur le perron de l'hôpital et creusèrent des tranchées dans le jardin. Aux seurs qui protestaient contre cette violation d'un lieu hospitalier, ils avouèrent qu'ils avaient précisément choisi cet endroit pour se mettre à l'abri du tir des Français.

Jusqu'au 28, ils continuèrent à incendier la ville, en se servant de torches et de grenades ainsi qu'un liquide inflammable qu'ils lançaient à l'aide de pompes à main, ils avaient d'ailleurs enjoint aux habitants de leur apporter tout leur pétrole. La halle au blé, l'école des filles, plusieurs autres propriétés communales et deux habitation particulières furent détruites. Des soldats auxquels le docteur Wending demanda pourquoi ils mettaient le feu partout, répondirent: « Il ne fait pas clair dans votre ville; c'est pour nous éclairer la nuit ».

On eut, en outre, à déplorer la mort de plusieurs personnes parfaitement innocentes. Un vieillard de soixante-quinze ans, M. Richard, fut tué d'une balle au moment où d'une lucarne de sa maison, il regardait passer des troupes ennemis. Le sieur Huch fut massacré en sortant de sa cave, dans la nuit du 24 au 25. Quatre jours après, on retrouva dans la rivière, où les meurtriers l'avaient jeté, son cadavre avec une plâtre à la tête. Un sieur Poirel fut mortellement blessé dans des circonstances mal précisées. Le sieur Périse, obligé de marcher devant les soldats, fut abattu, rue Chanzé. Enfin, dans la même rue, la veuve Grande-mange reçut à la jambe une blessure à laquelle elle succomba au bout de quelques jours.

Pendant toute la durée de l'occupation, de nombreuses scènes de pillage se produisirent, auxquelles participaient des officiers et plusieurs femmes allemandes. Tous les trois jours, des automobiles chargées de butin parlaient dans la direction de Cirey et revenaient à vide. Sur un fourgon rempli de tonneaux de vin vîs chez M. Marceau, les pillards placèrent un drapeau de la Croix-Rouge.

Dans la première semaine, la dame X... domestique, âgée de trente-quatre ans, fut surprise par quatre soldats dans la maison de son maître. Trois de ces hommes la mîtrisèrent pendant que le quatrième abusait d'elle. La dame Y... fut victime d'un attentat. C'est une nature. Un Allemand la viola chez un voisin, après avoir chassé, le revolver au poing, les autres personnes présentes.

Quand tous ces faits se sont passés, la ville était occupée par le XV<sup>e</sup> corps d'armée et notamment par le 9<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Le

général von Demling était logé dans la propriété de la famille Sadoul. Son nom est resté longtemps inscrit sur la porte.

L'hôpital de Raon-l'Etape a été occupé successivement par trois ambulances allemandes, dont le personnel a fait évacuer un grand nombre de nos blessés et a laissé les autres sans soins. Leurs médecins ont tenu dans cet établissement une conduite scandaleuse, s'enivrant chaque jour et dévalisant les cantines d'officiers français blessés ou décédés. Une dizaine de matelas, une grande quantité de couvertures et plus de cent draps ont été dérobés.

Le médecin chef de la dernière ambulance

s'est fait remarquer par sa brutalité particulière et par sa grossièreté. Un jour, il a indûment insulté la religieuse qui s'occupait de la cuisine et lui a lancé plusieurs couteaux à la tête, se plaignant de n'être pas servi par elle avec tous les regards que son rang comportait. Vers la fin de son séjour, il a fait venir de son pays une personne qu'il a présentée comme sa femme légitime. Cette Allemande, fort libre d'allures, fumait et buvait avec les majors. On l'a vue piller, en compagnie d'officiers, la maison d'un notaire et faire charger sur une automobile les objets qu'elle avait volés.

Pendant ce temps, M. Conte (Victor), cultivateur, était tué dans sa cave par un coup de fusil à travers la porte.

Le 27 août, quand l'ennemi entra dans l'hôpital, un sergent d'infanterie français sans armes, essaya de se sauver. A raison de sa blessure, dont le pansement était très apparent, on eût pu facilement le capturer; mais les Allemands sans avoir fait la moindre tentative pour le prendre, tirèrent sur lui et le tuèrent.

Le même jour, un infirmier, portant un brassard et un tablier, essaya un coup de feu qui

perça ses vêtements, au moment où il allait ramasser dans le jardin une toile cirée tombée par la fenêtre. Renaud fut légèrement atteint à la jambe; son père reçut à la poitrine un éclat d'obus qui lui fit une blessure mortelle.

Dans cette même commune, les Allemands se sont livrés à un pillage général et un de leurs soldats a violé une femme de soixante-quinze ans.

Le 29 août, à La Voivre, le curé, M. l'abbé Lahache, fut arrêté par les Allemands parce qu'ils avaient trouvé chez lui, épingle au mur, une carte qui lui servait à organiser ses déplacements. Comme il passait, entouré de soldats, devant la maison de la dame Aze, cette femme sortit pour lui parler. Elle fut aussitôt saisie et jetée sur un banc avec tant de brutalité qu'elle fut fortement contusionnée. Au bout d'une demi-heure, on l'emmena avec le prêtre. Ceux-ci s'efforça d'abord de la rassurer; mais bientôt, s'étant rendu compte du sort dont ils étaient tous deux menacés, il lui dit: « Madame Aze, faisons notre acte de contrition; je vous bien que nous nous sommes perdus »; et il lui donna sa bénédiction.

A l'arrivée de l'ennemi, plusieurs personnes s'étaient réfugiées dans une cave de la ferme Lalevée, et un blessé appartenant au 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied français avait su y entraîner. Les Allemands, étant arrivés, demandèrent aux femmes de le panser, puis le firent emporter par le sieur Zabel, soi-disant pour le remettre aux soins d'un major; mais à peine Zabel avait-il franchi cinquante mètres, avec le soldat sur le dos, que tous deux étaient massacrés.

Le 23 août, une habitante de Raon-l'Etape, la dame X... âgée de trente ans, se trouvait chez sa tante, à Laneuveville. Un caporal et un soldat ennemis, très surexcités, menaçaient de mettre le feu à la maison; Mme X... essayait, pour les calmer, de leur parler allemand. Tout à coup, le soldat la saisit, la jeta sur un lit, après avoir planté sa baïonnette dans le sommeil, et la viola en présence du gradé qui ne jugea pas à propos d'intervenir.

Le 25 août, dès leur entrée à Nessoncourt, les Allemands ont brûlé avec des torches, vingt bâtiments. Le même jour et le lendemain, les 11<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> régiments d'infanterie bavarois ont également incendié le village de Sainte-Barbe. Les soldats entraient dans les maisons et exigeaient que les habitants leur donnassent des allumettes pour mettre le feu.

Cent quatre immeubles, sur environ cent cinquante, ont été détruits. La demoiselle Haite, âgée de quatre-vingt trois ans, qui était impotente, a été brûlée vive dans son lit; les Bavarais avaient empêché sa nièce de se porter à son secours.

Le 26, à Domécierre, où vingt-sept maisons ont été incendiées à la main, les sieurs Grosjean, Hégy et Thomas, pour échapper à plusieurs Allemands qui leur tiraien des coups de fusil dans la rue, rentrèrent chez eux en toute hâte. Quelques instants après, Thomas fut tué dans son grenier par une balle qui avait traversé la fenêtre.

## LE TABLEAU D'HONNEUR

### CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

**Ménil-sur-Belvitte**, M. Henry, âgé de soixante-six ans, fut enlevé de sa maison, et les ennemis l'obligerent à marcher devant eux, pour arrêter la fusillade des Français, qui tiraien à une distance d'environ cinquante mètres. Des deux hommes qui l'escortaient, l'un était déjà tué, et l'autre blessé, quand sa belle-fille, femme du maire de la commune, se jeta au milieu de la troupe, bouscula les soldats qui entouraient le prisonnier et, saisissant celui-ci par un bras, l'entraîna rapidement chez elle, avant que les Allemands, stupéfaits de son audace, pensassent à l'en empêcher.

Le lendemain, le feu, mis par l'ennemi avec de la paille et des allumettes, dévora cinquante-deux maisons.

Vers huit heures du matin, les époux Michel sortaient de leur habitation pour échapper aux flammes. Un officier arrêta le mari, lui ordonna de lever les bras et le fit fusiller par deux soldats.

Le 27 du même mois, durant un combat à

soixante-six ans, fut enlevé de sa maison, et les ennemis l'obligerent à marcher devant eux, pour arrêter la fusillade des Français, qui tiraien à une distance d'environ cinquante mètres. Des deux hommes qui l'escortaient, l'un était déjà tué, et l'autre blessé, quand sa belle-fille, femme du maire de la commune, se jeta au milieu de la troupe, bouscula les soldats qui entouraient le prisonnier et, saisissant celui-ci par un bras, l'entraîna rapidement chez elle, avant que les Allemands, stupéfaits de son audace, pensassent à l'en empêcher.

Le lendemain, le feu, mis par l'ennemi avec de la paille et des allumettes, dévora cinquante-deux maisons.

Vers huit heures du matin, les époux Michel sortaient de leur habitation pour échapper aux flammes. Un officier arrêta le mari, lui ordonna de lever les bras et le fit fusiller par deux soldats.

Le 27 du même mois, durant un combat à

soixante-six ans, fut enlevé de sa maison, et les ennemis l'obligerent à marcher devant eux, pour arrêter la fusillade des Français, qui tiraien à une distance d'environ cinquante mètres. Des deux hommes qui l'escortaient, l'un était déjà tué, et l'autre blessé, quand sa belle-fille, femme du maire de la commune, se jeta au milieu de la troupe, bouscula les soldats qui entouraient le prisonnier et, saisissant celui-ci par un bras, l'entraîna rapidement chez elle, avant que les Allemands, stupéfaits de son audace, pensassent à l'en empêcher.

Le lendemain, le feu, mis par l'ennemi avec de la paille et des allumettes, dévora cinquante-deux maisons.

Vers huit heures du matin, les époux Michel sortaient de leur habitation pour échapper aux flammes. Un officier arrêta le mari, lui ordonna de lever les bras et le fit fusiller par deux soldats.

Le 27 du même mois, durant un combat à

soixante-six ans, fut enlevé de sa maison, et les ennemis l'obligerent à marcher devant eux, pour arrêter la fusillade des Français, qui tiraien à une distance d'environ cinquante mètres. Des deux hommes qui l'escortaient, l'un était déjà tué, et l'autre blessé, quand sa belle-fille, femme du maire de la commune, se jeta au milieu de la troupe, bouscula les soldats qui entouraient le prisonnier et, saisissant celui-ci par un bras, l'entraîna rapidement chez elle, avant que les Allemands, stupéfaits de son audace, pensassent à l'en empêcher.

Le lendemain, le feu, mis par l'ennemi avec de la paille et des allumettes, dévora cinquante-deux maisons.

Vers huit heures du matin, les époux Michel sortaient de leur habitation pour échapper aux flammes. Un officier arrêta le mari, lui ordonna de lever les bras et le fit fusiller par deux soldats.

Le 27 du même mois, durant un combat à

soixante-six ans, fut enlevé de sa maison, et les ennemis l'obligerent à marcher devant eux, pour arrêter la fusillade des Français, qui tiraien à une distance d'environ cinquante mètres. Des deux hommes qui l'escortaient, l'un était déjà tué, et l'autre blessé, quand sa belle-fille, femme du maire de la commune, se jeta au milieu de la troupe, bouscula les soldats qui entouraient le prisonnier et, saisissant celui-ci par un bras, l'entraîna rapidement chez elle, avant que les Allemands, stupéfaits de son audace, pensassent à l'en empêcher.

Le lendemain, le feu, mis par l'ennemi avec de la paille et des allumettes, dévora cinquante-deux maisons.

Vers huit heures du matin, les époux Michel sortaient de leur habitation pour échapper aux flammes. Un officier arrêta le mari, lui ordonna de lever les bras et le fit fusiller par deux soldats.

Le 27 du même mois, durant un combat à

soixante-six ans, fut enlevé de sa maison, et les ennemis l'obligerent à marcher devant eux, pour arrêter la fusillade des Français, qui tiraien à une distance d'environ cinquante mètres. Des deux hommes qui l'escortaient, l'un était déjà tué, et l'autre blessé, quand sa belle-fille, femme du maire de la commune, se jeta au milieu de la troupe, bouscula les soldats qui entouraient le prisonnier et, saisissant celui-ci par un bras, l'entraîna rapidement chez elle, avant que les Allemands, stupéfaits de son audace, pensassent à l'en empêcher.

Le lendemain, le feu, mis par l'ennemi avec de la paille et des allumettes, dévora cinquante-deux maisons.

Vers huit heures du matin, les époux Michel sortaient de leur habitation pour échapper aux flammes. Un officier arrêta le mari, lui ordonna de lever les bras et le fit fusiller par deux soldats.

Le 27 du même mois, durant un combat à

soixante-six ans, fut enlevé de sa maison, et les ennemis l'obligerent à marcher devant eux, pour arrêter la fusillade des Français, qui tiraien à une distance d'environ cinquante mètres. Des deux hommes qui l'escortaient, l'un était déjà tué, et l'autre blessé, quand sa belle-fille, femme du maire de la commune, se jeta au milieu de la troupe, bouscula les soldats qui entouraient le prisonnier et, saisissant celui-ci par un bras, l'entraîna rapidement chez elle, avant que les Allemands, stupéfaits de son audace, pensassent à l'en empêcher.

Le lendemain, le feu, mis par l'ennemi avec de la paille et des allumettes, dévora cinquante-deux maisons.

Vers huit heures du matin, les époux Michel sortaient de leur habitation pour échapper aux flammes. Un officier arrêta le mari, lui ordonna de lever les bras et le fit fusiller par deux soldats.

Le 27 du même mois, durant un combat à

soixante-six ans, fut enlevé de sa maison, et les ennemis l'obligerent à marcher devant eux, pour arrêter la fusillade des Français, qui tiraien à une distance d'environ cinquante mètres. Des deux hommes qui l'escortaient, l'un était déjà tué, et l'autre blessé, quand sa belle-fille, femme du maire de la commune, se jeta au milieu de la troupe, bouscula les soldats qui entouraient le prisonnier et, saisissant celui-ci par un bras, l'entraîna rapidement chez elle, avant que les Allemands, stupéfaits de son audace, pensassent à l'en empêcher.

Le lendemain, le feu, mis par l'ennemi avec de la paille et des allumettes, dévora cinquante-deux maisons.

Vers huit heures du matin, les époux Michel sortaient de leur habitation pour échapper aux flammes. Un officier arrêta le mari, lui ordonna de lever les bras et le fit fusiller par deux soldats.

Le 27 du même mois, durant un combat à

soixante-six ans, fut enlevé de sa maison, et les ennemis l'obligerent à marcher devant eux, pour arrêter la fusillade des Français, qui tiraien à une distance d'environ cinquante mètres. Des deux hommes qui l'escortaient, l'un était déjà tué, et l'autre blessé, quand sa belle-fille, femme du maire de la commune, se jeta au milieu de la troupe, bouscula les soldats qui entouraient le prisonnier et, saisissant celui-ci par un bras, l'entraîna rapidement chez elle, avant que les Allemands, stupéfaits de son audace, pensassent à l'en empêcher.

Le lendemain, le feu, mis par l'ennemi avec de la paille et des allumettes, dévora cinquante-deux maisons.

Vers huit heures du matin, les époux Michel sortaient de leur habitation pour échapper aux flammes. Un officier arrêta le mari, lui ordonna de lever les bras et le fit fusiller par deux soldats.

Le 27 du même mois, durant un combat à

soixante-six ans, fut enlevé de sa maison, et les ennemis l'obligerent à marcher devant eux, pour arrêter la fusillade des Français, qui tiraien à une distance d'environ cinquante mètres. Des deux hommes qui l'escortaient, l'un était déjà tué, et l'autre blessé, quand sa belle-fille, femme du maire de la commune, se jeta au milieu de la troupe, bouscula les soldats qui entouraient le prisonnier et, saisissant celui-ci par un bras, l'entraîna rapidement chez elle, avant que les Allemands, stupéfaits de son audace, pensassent à l'en empêcher.

**Adjudant BOURGUIGNON**, compagnie du génie 2/3 : a fait preuve, depuis le début de la campagne, d'une énergie et d'un courage de tous les instants. S'est toujours prodigie sans compter. Le 7 avril, au cours d'une attaque, a été tué après avoir assuré la transmission d'un ordre urgent dont le porteur venait d'être grièvement blessé.

**Sergent SEVIN**, 128<sup>e</sup> d'infanterie : s'est offert spontanément pour une patrouille dangereuse. Blessé mortellement de trois balles, a néanmoins achevé son croquis. Ramené dans la tranchée, est mort en répétant : « Je suis content, j'ai fait mon devoir. »

**Sergent MAILLARD**, 87<sup>e</sup> d'infanterie : a toujours fait preuve d'un grand courage et de beaucoup de sang-froid. A su garder dans des circonstances difficiles une grande autorité sur ses hommes. Les a ainsi maintenus sous un violent bombardement de gros obus. A été tué le 18 mai au moment où il venait rendre compte des observations qu'il avait faites pendant un de ces bombardements.

**Sergent FATY**, 18<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve d'une grande bravoure en allant reconnaître l'emplacement d'un petit poste ennemi. Grièvement blessé au cours de cette reconnaissance.

**Sergent NANQUETTE**, bataillon du génie d'une division d'infanterie : sous-officier énergique. Conserve en toutes circonstances un calme et une humeur toujours égales qui entraînent ses hommes sur lesquels il a un ascendant complet. A mené à bonne fin des travaux difficiles sous le feu de l'ennemi, notamment l'exécution de sapes en avant de front et l'installation d'une pièce d'artillerie à proximité des lignes ennemis.

**Sergent LE BRETON**, 1<sup>er</sup> d'infanterie coloniale : atteint de cinq blessures dont une grave, n'a quitté la ligne que lorsque le calme a été rétabli, refusant l'aide de ses hommes pour ne pas priver la tranchée de quelques-uns de ses défenseurs.

**Sergent OTTOMANI**, 1<sup>er</sup> d'infanterie coloniale : le 11 juin, blessé au moment où, par-dessus le parapet, il examinait les positions ennemis, a instamment demandé, à son chef de section d'abord, puis au médecine qui le pansait, de rester ou de retourner à son poste.

**Caporal BOULFROID**, 1<sup>er</sup> d'infanterie coloniale : placé à un endroit particulièrement dangereux, a fait preuve du plus grand courage pour interdire à l'ennemi l'accès d'un entonnoir. Grièvement blessé.

**Caporal GRÉGORI**, 1<sup>er</sup> d'infanterie coloniale : blessé grièvement d'un éclat de bombe, a continué néanmoins à diriger le bombardement de la ligne ennemie, avec grenades et pétards, dans l'élément de tranchée qu'il occupait; ne s'est fait évacuer qu'une fois le calme rétabli.

**Soldat GAUTHIER**, 1<sup>er</sup> d'infanterie coloniale : a fait l'admiration de ses camarades et de ses supérieurs depuis le début de la campagne, par son courage, son entrain, sa belle humeur en toutes circonstances. Grièvement blessé le 14 juin, n'est allé se faire panser que sur l'ordre formel de son commandant de compagnie.

**Soldat MARÉCAL**, 1<sup>er</sup> d'infanterie coloniale : toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses. Grièvement blessé à la suite de l'explosion d'une mine allemande; perdant son sang en abondance, n'a quitté son poste qu'après la cessation du feu, refusant le secours des brancardiers qu'il était inutile d'exposer, disait-il, sur un point aussi dangereux.

**Soldat RENARD**, 1<sup>er</sup> d'infanterie coloniale : blessé une première fois le 14 septembre 1914, revenu sur le front, s'est fait remarquer depuis par une rare intrepétidité. Le 14 juin, a été grièvement blessé en portant un ordre, puis, revenu rendre compte, s'est abattu sans connaissance aux pieds de son chef.

**Lieutenant HORRY**, 104<sup>e</sup> d'infanterie : jeune officier plein de résolution, d'énergie et de sang-froid. Blessé le 28 août est revenu sur le front. A conduit avec une grande bravoure, dans la nuit du 7 au 8 juillet, une opération qu'il avait minutieusement préparée depuis plusieurs jours et qu'il a permis de ramener un prisonnier. A été dans cette affaire atteint de deux nouvelles blessures qui ne lui ont point fait abandonner son commandement.

**Sous-lieutenant DENIS**, 44<sup>e</sup> d'artillerie : observateur en avion depuis dix mois, déjà cité à l'ordre du corps d'armée, montre chaque jour

un sang-froid, un courage et une ardeur infatigables en exécutant des reconnaissances et réglages d'artillerie dans des conditions périlleuses, sous des feux précis et violents. A eu souvent son avion criblé d'éclats, en particulier le 2 juillet 1915, jour où l'appareil a dû être réformé comme irréparable.

**Cavalier GENEOVIS**, 12<sup>e</sup> hussards : pendant un violent bombardement, se trouvait dans la galerie en pente d'un abri où s'étaient mis à couvert un sous-officier et douze hommes. Voyant une bombe ennemie dévaler sur la pente, l'arrêta avec son pied, s'exposant ainsi à la mort, afin que soient épargnés tous ses camarades. A donné ainsi un exemple de dévouement merveilleux. Par bonheur, la bombe n'éclata pas.

**Caporal RENARD**, 81<sup>e</sup> d'infanterie : volontaire pour faire partie d'un groupe d'attaque constitué dans la nuit du 13 au 14 juin 1915. Nommé caporal, le 14 juin, a continué d'être un exemple de courage et de dévouement. Très grièvement blessé dans la nuit du 27 au 28 juin 1915, a été admirable d'énergie et de sang-froid. Ayant la gorge ouverte et ne pouvant parler, cherchait encore, par geste, à encourager et à rassurer ceux qui l'entouraient.

**Chef de bataillon PARIS DE BOLLARDIERE**, 2<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : coupé de l'armée, le 22 août, s'est maintenu dans la forêt pendant dix jours, en arrière des lignes allemandes, avec quelques hommes qu'il avait ralliés autour de lui. A réussi, malgré des difficultés sans nombre, à rejoindre la France et son régiment. A reçu deux blessures, le 18 novembre 1914, en conduisant bravement son bataillon à l'attaque des tranchées allemandes.

**LA 6<sup>e</sup> COMPAGNIE DU 7<sup>e</sup> BATAILLON DE CHASSEURS**, sous le commandement du capitaine MANHES : après avoir expulsé l'ennemi de plusieurs lignes de tranchées, et avoir été entraîné par son ardeur dans la poursuite de cet ennemi, s'est subitement trouvée cernée dans une tranchée conquise, à l'effectif de 5 officiers dont 1 blessé et de 137 hommes dont 24 blessés ; a immédiatement organisé la position, obligeant l'adversaire à se livrer à un véritable siège ; a résisté à toutes les attaques et à tous les bombardements, le harcelant sans cesse, et, par son activité, préparant un précieux concours à la colonne envoyée pour la dégager ; après quatre jours et trois nuits de siège, de résistance et de privations, a réussi à rejoindre son bataillon avec son effectif presque au complet, ramenant en outre dix prisonniers, une mitrailleuse, des fusils et des munitions. Dignes émules de Sidi-Brahim.

**LA COMPAGNIE DE CHASSEURS VOLONTAIRES** (un peloton du 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs et un peloton du 13<sup>e</sup> bataillon de chasseurs), sous le commandement du capitaine REGAUD, du 13<sup>e</sup> bataillon : compagnie d'élite. Ayant reçu ordre de se porter au secours d'une compagnie cernée depuis trois jours et trois nuits par l'ennemi, a rempli sa mission avec enthousiasme et la pleinement réussie, grâce à la vigueur, à l'ordre et à la rapidité de son attaque ; après avoir crevé les lignes ennemis, dégagé ses camarades et fait plus de 60 prisonniers, a élargi son succès et s'est organisé avec ardeur sur le terrain conquis.

**Soldat GAUTHIER**, 1<sup>er</sup> d'infanterie coloniale : a fait l'admiration de ses camarades et de ses supérieurs depuis le début de la campagne, par son courage, son entrain, sa belle humeur en toutes circonstances. Grièvement blessé le 14 juin, n'est allé se faire panser que sur l'ordre formel de son commandant de compagnie.

**Soldat MARÉCAL**, 1<sup>er</sup> d'infanterie coloniale : toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses. Grièvement blessé à la suite de l'explosion d'une mine allemande; perdant son sang en abondance, n'a quitté son poste qu'après la cessation du feu, refusant le secours des brancardiers qu'il était inutile d'exposer, disait-il, sur un point aussi dangereux.

**Soldat RENARD**, 1<sup>er</sup> d'infanterie coloniale : blessé une première fois le 14 septembre 1914, revenu sur le front, s'est fait remarquer depuis par une rare intrepétidité. Le 14 juin, a été grièvement blessé en portant un ordre, puis, revenu rendre compte, s'est abattu sans connaissance aux pieds de son chef.

**Lieutenant HORRY**, 104<sup>e</sup> d'infanterie : jeune officier plein de résolution, d'énergie et de sang-froid. Blessé le 28 août est revenu sur le front. A conduit avec une grande bravoure, dans la nuit du 7 au 8 juillet, une opération qu'il avait minutieusement préparée depuis plusieurs jours et qu'il a permis de ramener un prisonnier. A été dans cette affaire atteint de deux nouvelles blessures qui ne lui ont point fait abandonner son commandement.

**Sous-lieutenant DENIS**, 44<sup>e</sup> d'artillerie : observateur en avion depuis dix mois, déjà cité à l'ordre du corps d'armée, montre chaque jour

un sang-froid, un courage et une ardeur infatigables en exécutant des reconnaissances et réglages d'artillerie dans des conditions périlleuses, sous des feux précis et violents. A eu souvent son avion criblé d'éclats, en particulier le 2 juillet 1915, jour où l'appareil a dû être réformé comme irréparable.

**Chef de bataillon HELLÉ**, 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : après avoir pendant une semaine minutieusement préparé une attaque, l'a menée, le 14 juin, avec son énergie calme et souriante. S'est heurté à des difficultés insoupçonnées qu'il a surmontées, payant de sa personne avec un superbe courage ; le bras fracassé d'une balle, est resté à la tête de son bataillon jusqu'à ce qu'il ait pu transmettre son commandement.

**Chef de bataillon LARDANT**, 213<sup>e</sup> d'infanterie : ayant reçu mission de monter une attaque avec deux compagnies d'élite pour dégager une compagnie cernée par l'ennemi, a organisé cette attaque avec un soin minutieux, l'a conduite avec adresse et l'a pleinement réussie, après avoir fait preuve des plus belles qualités militaires.

**Sous-lieutenant MARTY**, 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 14 juin, a vigoureusement entraîné sa section, sous une fusillade intense, à l'attaque d'une position très fortifiée ; grièvement blessé par deux balles, n'a consenti à quitter sa section qu'à la nuit tombée. Officier aussi modeste que brillant, déjà trois fois blessé depuis le début de la campagne.

**Sous-lieutenant LOQUEZ**, 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : en campagne depuis le début de la guerre, commandant brillamment sa compagnie depuis cinq mois ; officier d'un grand sang-froid, qui a toujours su venir à bout des situations les plus délicates et qui a montré un réel ascendant sur ses chasseurs ; est tombé glorieusement, le 18 juin, en se portant avec sa compagnie à l'attaque d'une position fortifiée.

**Chef de bataillon PARIS DE BOLLARDIERE**, 2<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : coupé de l'armée, le 22 août, s'est maintenu dans la forêt pendant dix jours, en arrière des lignes allemandes, avec quelques hommes qu'il avait ralliés autour de lui. A réussi, malgré des difficultés sans nombre, à rejoindre la France et son régiment. A reçu deux blessures, le 18 novembre 1914, en conduisant bravement son bataillon à l'attaque des tranchées allemandes.

**LA 6<sup>e</sup> COMPAGNIE DU 7<sup>e</sup> BATAILLON DE CHASSEURS**, sous le commandement du capitaine MANHES : après avoir expulsé l'ennemi de plusieurs lignes de tranchées, et avoir été entraîné par son ardeur dans la poursuite de cet ennemi, s'est subitement trouvée cernée dans une tranchée conquise, à l'effectif de 5 officiers dont 1 blessé et de 137 hommes dont 24 blessés ; a immédiatement organisé la position, obligeant l'adversaire à se livrer à un véritable siège ; a résisté à toutes les attaques et à tous les bombardements, le harcelant sans cesse, et, par son activité, préparant un précieux concours à la colonne envoyée pour la dégager ; après quatre jours et trois nuits de siège, de résistance et de privations, a réussi à rejoindre son bataillon avec son effectif presque au complet, ramenant en outre dix prisonniers, une mitrailleuse, des fusils et des munitions. Dignes émules de Sidi-Brahim.

**Chef de bataillon BERTHELOT**, 223<sup>e</sup> d'infanterie : officier supérieur très énergique, a mené au cours de la nuit du 19 au 20 juin son bataillon à l'attaque des réseaux ennemis avec beaucoup de vigueur. N'ayant pu faire une brèche à maintenir ses compagnies au contact, leur a fait creuser des tranchées, et à dégager un détachement cerné dans un bois, et à faire une trentaine de prisonniers ; personnellement a obtenu la reddition d'un officier.

**Sous-lieutenant CAREAU**, 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est particulièrement signalé aux combats des 14 et 17 juin par la bravoure et l'énergie, qui lui sont coutumiers ; grâce à l'élan qu'il sut imprimer à sa troupe, a réussi à dégager un détachement cerné dans un bois, et à faire une trentaine de prisonniers ; personnellement a obtenu la reddition d'un officier.

**Chef de bataillon BERTHELOT**, 223<sup>e</sup> d'infanterie : officier supérieur très énergique, a mené au cours de la nuit du 19 au 20 juin son bataillon à l'attaque des réseaux ennemis avec beaucoup de vigueur. N'ayant pu faire une brèche à maintenir ses compagnies au contact, leur a fait creuser des tranchées, et à dégager un détachement cerné dans un bois, et à faire une trentaine de prisonniers. Désormais à l'ordre d'un corps d'armée.

**LE 1<sup>er</sup> PELOTON DE LA 20<sup>e</sup> COMPAGNIE DU 223<sup>e</sup> D'INFANTERIE** : ayant reçu l'ordre de se porter à l'attaque d'un blockhaus, s'est porté sous un feu extrêmement violent d'artillerie lourde et d'infanterie. N'a pas eu la moindre hésitation et s'est rassemblé à l'ordre de son chef en dehors des tranchées pour faire face à toute contre-attaque ennemie.

**Chef de bataillon BERTHELOT**, 223<sup>e</sup> d'infanterie : officier supérieur très énergique, a mené au cours de la nuit du 19 au 20 juin son bataillon à l'attaque des réseaux ennemis avec beaucoup de vigueur. N'ayant pu faire une brèche à maintenir ses compagnies au contact, leur a fait creuser des tranchées, et à dégager un détachement cerné dans un bois, et à faire une trentaine de prisonniers. Désormais à l'ordre d'un corps d'armée.

**Chef de bataillon BERTHELOT**, 223<sup>e</sup> d'infanterie : officier supérieur très énergique, a mené au cours de la nuit du 19 au 20 juin son bataillon à l'attaque des réseaux ennemis avec beaucoup de vigueur. N'ayant pu faire une brèche à maintenir ses compagnies au contact, leur a fait creuser des tranchées, et à dégager un détachement cerné dans un bois, et à faire une trentaine de prisonniers. Désormais à l'ordre d'un corps d'armée.

**Chef de bataillon BERTHELOT**, 223<sup>e</sup> d'infanterie : officier supérieur très énergique, a mené au cours de la nuit du 19 au 20 juin son bataillon à l'attaque des réseaux ennemis avec beaucoup de vigueur. N'ayant pu faire une brèche à maintenir ses compagnies au contact, leur a fait creuser des tranchées, et à dégager un détachement cerné dans un bois, et à faire une trentaine de prisonniers. Désormais à l'ordre d'un corps d'armée.

**Chef de bataillon BERTHELOT**, 223<sup>e</sup> d'infanterie : officier supérieur très énergique, a mené au cours de la nuit du 19 au 20 juin son bataillon à l'attaque des réseaux ennemis avec beaucoup de vigueur. N'ayant pu faire une brèche à maintenir ses compagnies au contact, leur a fait creuser des tranchées, et à dégager un détachement cerné dans un bois, et à faire une trentaine de prisonniers. Désormais à l'ordre d'un corps d'armée.

**Chef de bataillon BERTHELOT**, 223<sup>e</sup> d'infanterie : officier supérieur très énergique, a mené au cours de la nuit du 19 au 20 juin son bataillon à l'attaque des réseaux ennemis avec beaucoup de vigueur. N'ayant pu faire une brèche à maintenir ses compagnies au contact, leur a fait creuser des tranchées, et à dégager un détachement cerné dans un bois, et à faire une trentaine de prisonniers. Désormais à l'ordre d'un corps d'armée.

**Chef de bataillon BERTHELOT**, 223<sup>e</sup> d'infanterie : officier supérieur très énergique, a mené au cours de la nuit du 19 au 20 juin son bataillon à l'attaque des réseaux ennemis avec beaucoup de vigueur. N'ayant pu faire une brèche à maintenir ses compagnies au contact, leur a fait creuser des tranchées, et à dégager un détachement cerné dans un bois, et à faire une trentaine de prisonniers. Désormais à l'ordre d'un corps d'armée.

**Chef de bataillon BERTHELOT**, 223<sup>e</sup> d'infanterie : officier supérieur très énergique, a mené au cours de la nuit du 19 au 20 juin son bataillon à l'attaque des réseaux ennemis avec beaucoup de vigueur. N'ayant pu faire une brèche à maintenir ses compagnies au contact, leur a fait creuser des tranchées, et à dégager un détachement cerné dans un bois, et à faire une trentaine de prisonniers. Désormais à l'ordre d'un corps d'armée.

**Chef de bataillon BERTHELOT**, 223<sup>e</sup> d'infanterie : officier supérieur très énergique, a mené au cours de la nuit du 19 au 20 juin son bataillon à l'attaque des réseaux ennemis avec beaucoup de vigueur. N'ayant pu faire une brèche à maintenir ses compagnies au contact, leur a fait creuser des tranchées, et à dégager un détachement cerné dans un bois, et à faire une trentaine de prisonniers. Désormais à l'ordre d'un corps d'armée.

**Chef de bataillon BERTHELOT**, 223<sup>e</sup> d'infanterie : officier supérieur très énergique, a mené au cours de la nuit du 19 au 20 juin son bataillon à l'attaque des réseaux ennemis avec beaucoup de vigueur. N'ayant pu faire une brèche à maintenir ses compagnies au contact, leur a fait creuser des tranchées, et à dégager un détachement cerné dans un bois, et à faire une trentaine de prisonniers. Désormais à l'ordre d'un corps d'armée.

**Chef de bataillon BERTHELOT**, 223<sup>e</sup> d'infanterie : officier supérieur très énergique, a mené au cours de la nuit du 19 au 20 juin son bataillon à l'attaque des réseaux ennemis avec beaucoup de vigueur. N'ayant pu faire une brèche à maintenir ses compagnies au contact, leur a fait creuser des tranchées, et à dégager un détachement cerné dans un bois, et à faire une trentaine de prisonniers. Désormais à l'ordre d'un corps d'armée.

**Chef de bataillon BERTHELOT**, 223<sup>e</sup> d'infanterie : officier supérieur très énergique, a mené au cours de la nuit du 19 au 20 juin son bataillon à l'attaque des réseaux ennemis avec beaucoup de vigueur. N'ayant pu faire une brèche à maintenir ses compagnies au contact, leur a fait creuser des tranchées, et à dégager un détachement cerné dans un bois, et à faire une trentaine de prisonniers. Désormais à l'ordre d'un corps d'

**Sergent DE SIBOUR**, 94<sup>e</sup> d'infanterie : s'est offert deux fois pour des reconnaissances difficiles et dangereuses qu'il a su accompagner avec succès.

**Sergent DAMLOUP**, 155<sup>e</sup> d'infanterie : dans une contre-attaque, a chargé à trois reprises différentes, à la tête de sa demi-section. S'est maintenu sur la position conquise avec les quatre hommes qui lui restaient.

**Caporal-fourrier BABIN**, 154<sup>e</sup> d'infanterie : entouré par l'ennemi et blessé, a continué à se défendre jusqu'à ce que ses camarades viennent le délivrer.

**Caporaux HALBOUT, RAT, DEJEAN** : soldats MAGREZ, KERYHUEL, DELANNOY, MARTIN, 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : pendant les combats du 30 juin et du 1<sup>er</sup> juillet, se sont maintenus à leur poste pendant deux jours et une nuit, combattant sans relâche contre un ennemi d'une supériorité numérique écrasante et donnant au bataillon l'exemple d'une ténacité et d'un courage absolument remarquables.

**Soldat DETANG**, 155<sup>e</sup> d'infanterie : ayant vu tomber son lieutenant, ainsi que les grades de sa section, et craignant un flétrissement de son groupe, n'a pas hésité à en prendre le commandement en criant : « En avant ! en avant ! » A été blessé alors qu'il criait toujours « En avant ! »

**Soldats BAILLEUX, PELLEN et HAS-SOUX**, 155<sup>e</sup> d'infanterie : blessés grièvement, ont fait preuve d'un grand courage en restant deux jours au contact immédiat de l'ennemi et sont parvenus à rejoindre leur unité en rampant la nuit à travers les lignes adverses.

**Sous-lieutenant LAHALLE**, 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : trois fois blessé au cours de la même attaque, a conservé le commandement de sa section, l'a enlevée à l'assaut d'une tranchée ennemie, dès son occupation, l'a fait organiser, a arrêté net une contre-attaque, a refusé de se faire évacuer, ne cessaient ainsi de donner à ses hommes l'exemple de la bravoure, de l'énergie et de l'abnégation la plus complète.

**Sous-lieutenant MELANDRI**, 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : trois fois blessé au cours de la même attaque, a conservé le commandement de sa section, l'a enlevée à l'assaut d'une tranchée ennemie, dès son occupation, l'a fait organiser, a arrêté net une contre-attaque, a refusé de se faire évacuer, ne cessaient ainsi de donner à ses hommes l'exemple de la bravoure, de l'énergie et de l'abnégation la plus complète.

**Sous-lieutenant BOSSARD et DE LAMBORDE-NOGUEZ**, 10<sup>e</sup> dragons : jeunes officiers ayant fait preuve depuis le début de la campagne d'un zèle et d'un courage dignes des plus beaux éloges ; ont trouvé une mort glorieuse au cours d'une mission spéciale très périlleuse de leur escadron.

**Sergent VACQUIER**, 46<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : en tête de sa section, s'est élancé à l'assaut des tranchées ennemis, entraîné par son ardeur, les a dépassées, contribuant par son sang-froid à capturer de nombreux prisonniers ; a été grièvement blessé à la fin de l'action.

**Sergent BARAVIEL**, 23<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : grièvement blessé au début de la campagne, ayant rejoint son bataillon dès sa guérison, n'a cessé de faire preuve du plus grand courage et du plus beau dévouement ; est glorieusement tombé sur les réseaux de fil de fer pour secourir un camarade blessé. A été lui-même grièvement blessé.

**Sous-lieutenant PIERRET**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : a été tué en entraînant brillamment sa section à l'assaut d'une tranchée.

**Sous-lieutenant CATTIN**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé mortellement en entraînant sa section avec la plus grande bravoure à la tête d'une tranchée.

**Sous-lieutenant PANISSET**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné sa section à l'assaut d'une position ennemie fortement défendue dont il a franchi le réseau de fil de fer malgré un violent feu de barrage. S'est maintenu sur la position malgré un très fort bombardement.

**Caporal DELAGE**, 22<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : comme chef de patrouille, a pénétré dans un village fortement occupé par l'ennemi, entraînant ses hommes par son exemple, puis sous un bombardement violent a assuré la liaison avec un corps voisin, faisant preuve d'une initiative et d'un courage admirables.

**Clairon BOURILLON**, 46<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sonnant la charge à pleins poumons, en accompagnant ses camarades à l'assaut, frappé simultanément de quatre balles le mettant dans l'impossibilité de sonner, a continué à exciter ses camarades par la parole et par le geste jusqu'à ce que, les forces le trahissant, il ait perdu connaissance. Est mort au champ d'honneur.

**Chasseur FORESTIER**, 23<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : toujours volontaire pour les missions périlleuses. A fait preuve au cours d'une attaque de la plus belle bravoure, exhortant ses camarades à se maintenir sous un feu violent, restant debout devant le réseau de fil de fer non détruit et lançant sans arrêt des grenades sur la tranchée ennemie.

**Chasseur CLUTIER**, 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : fait preuve sans cesse d'un mépris absolu du

danger, en réparant les lignes téléphoniques avec un courage tranquille, dans les circonsances les plus périlleuses ; les 15 et 16 juin a fait preuve de bravoure et d'audace, en travaillant sous un bombardement violent au-dessus des tranchées ; puis, dès la prise d'un sommet, a relié la position conquise au poste de commandement sous une intense fusillade.

**Adjudant DEVAUX**, 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve depuis le début de la campagne, comme chef des agents de liaison de son bataillon, des plus belles qualités d'intelligence et de bravoure. Blessé à deux reprises différentes, a refusé de se laisser évacuer.

**Adjudant RUAZ**, 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : modèle d'énergie et de dévouement ; blessé au début d'une attaque par un éclat d'obus à la tête, a conservé le commandement de sa section, payant d'exemple devant tous ses chasseurs ; blessé une deuxième fois, n'a quitté son poste de combat que sur l'ordre qui lui en fut donné.

**Sergent ZANONI**, 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : toujours volontaire, depuis le début de la campagne, pour les missions difficiles, montrant en toutes circonstances un parfait mépris de la mort ; pris le commandement de sa section sous le feu de l'ennemi, l'a crânement portée en avant, l'a maintenue en position sous une grêle de balles et a été mortellement blessé après avoir donné un bel exemple de bravoure et de sang-froid.

**Sergent DE COLBERT**, 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sous-officier très brave et très brillant au feu, qui n'a cessé de s'exposer depuis le début de la campagne avec le plus complet mépris du danger.

**Sergent BERTRAND**, 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a su, par son courage et sa perpétuelle gaieté, maintenir très haut le moral de ses hommes, malgré des lourdes pertes et des épreuves particulièrement pénibles.

**Caporal BONNENFANT**, 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : engagé volontaire de la classe 1916 et toujours volontaire pour les missions difficiles, a fait preuve depuis son arrivée au corps des plus belles qualités de sang-froid, de bravoure et du mépris le plus absolu du danger.

**Chasseur SALVIGNOL**, 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : volontaire pour aller couper des fils de fer ennemis et grièvement blessé au cours de sa mission, a répondu à son lieutenant qui l'encourageait : « Je suis blessé, mais très fier d'avoir fait mon devoir ».

**Chasseur HUCK**, 120<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve d'un beau courage et d'un superbe dévouement en se portant spontanément, de jour, en avant des réseaux de fil de fer pour secourir un camarade blessé. A été lui-même grièvement blessé.

**Sous-lieutenant PIERRET**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : a été tué en entraînant brillamment sa section à l'assaut d'une tranchée.

**Sous-lieutenant TIXADOR**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : chargé de renforcer la première ligne, a poussé sa compagnie avec une belle énergie sur la ligne de feu ; obligé de se replier momentanément, a pris part avec énergie à une autre contre-attaque bien que blessé.

**Sous-lieutenant THIBAUDIER**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : a chargé héroïquement à la tête de sa section, l'entraînant avec un mépris absolu du danger. A organisé la tranchée prise sous un violent bombardement.

**Sous-lieutenant RIMOZ DE LA ROCHELLE** et **BALANCA**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : tombés glorieusement en combattant avec un courage et une énergie dignes des plus grands éloges au cours de contre-attaques violentes livrées à l'ennemi dans ses tranchées.

**Adjudant-chef VIAL**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier d'élite, d'une conscience et d'une activité incomparables. S'est prodigieusement occupé des hommes placés sous ses ordres, refusant les soins immédiats, établissant la liste nominative des pertes et donnant ainsi l'exemple d'un courage digne de tous les éloges.

**Adjudant-chef LYS**, adjudant CASTANY, sergents JAYET, LAVIOLETTE, CAGNINO et JOLY, 21<sup>e</sup> d'infanterie : tombés glorieusement en combattant avec un courage et une énergie dignes des plus grands éloges au cours de contre-attaques violentes livrées à l'ennemi dans ses tranchées.

**Sergent LAROCHE**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : est entré le premier dans la tranchée ennemie et

front sur sa demande ; depuis le début de la campagne, a fait montre à maintes reprises du plus grand mépris du danger.

**Adjudant BIQUET**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné sa section à l'assaut d'une position ennemie fortement défendue dont il a franchi le réseau de fil de fer sous un violent feu de barrage. A poursuivi personnellement l'ennemi en fuite, tuant un Allemand d'un coup de baïonnette et plusieurs à coups de fusil.

**Sergent MORAND**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier très brillant au feu depuis le début de la campagne. S'était déjà distingué dans un combat de nuit. A été tué en entraînant ses hommes à l'assaut.

**Sergent BLANCHARD**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : très grièvement blessé à la tête de sa section qu'il entraînait à l'assaut avec la plus grande audace sur un réseau de fil de fer encore intact. Est mort des suites de ses blessures.

**Capitaine BEZERT**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : blessé mortellement en combattant avec un courage et une énergie dignes des plus grands éloges, au cours de contre-attaques violentes livrées à l'ennemi dans ses tranchées.

**Capitaine VIALA**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : a exécuté une contre-attaque avec une majeure énergie et une vigueur exceptionnelle ; ayant ses trois officiers blessés et blessé lui-même, a quand même rallié ses éléments de combat déçus et les a entraînés une deuxième fois à l'assaut. Déjà cité à l'ordre de la division.

**LA 3<sup>e</sup> SECTION DE LA COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES DU 21<sup>e</sup> D'INFANTERIE** : a montré la plus belle énergie en franchissant un glacis battu par des rafales d'infanterie et des feux concentrés d'artillerie lourde. A perdu la moitié de son effectif : a réussi quand même à s'installer en face de l'adversaire, l'a dispersé et a contribué à sa retraite précipitée.

**Adjudant-chef GUILHEM**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : chargé de flanquer une attaque à la baïonnette, s'est porté avec une superbe énergie avec sa section de mitrailleuses au point qui lui avait été indiqué, à 200 mètres des tranchées ennemis. A tiré jusqu'à ce que sa section fut décimée sous le feu et a marché ensuite avec les troupes d'assaut.

**Lieutenant BLACHOT**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : a conduit sa section à l'attaque avec une majeure énergie et un rare courage. Malgré les rafales, a maintenu son unité près de l'ennemi jusqu'au moment où, très grièvement blessé, il a dû se replier en encourageant ses hommes à la résistance.

**Lieutenant VERDIER**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : avec une intrépidité superbe, a conduit sa section, le fusil à la main, sur la position ennemie, excitant ses hommes, il a entraîné dans une poursuite rapide, frappant lui-même ses ennemis avec une farouche énergie. Blessé au cours de l'action. Déjà cité à l'ordre de la division.

**Sous-lieutenant CATTIN**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé mortellement en entraînant sa section avec la plus grande bravoure à la tête d'une tranchée.

**Sous-lieutenant TIXADOR**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : chargé de renforcer la première ligne, a poussé sa compagnie avec une belle énergie sur la ligne de feu ; obligé de se replier momentanément, a pris part avec énergie à une autre contre-attaque bien que blessé.

**Sous-lieutenant THIBAUDIER**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : a chargé héroïquement à la tête de sa section, l'entraînant avec un mépris absolu du danger. A organisé la tranchée prise sous un violent bombardement.

**Sous-lieutenant RIMOZ DE LA ROCHELLE** et **BALANCA**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : tombés glorieusement en combattant avec un courage et une énergie dignes des plus grands éloges au cours de contre-attaques violentes livrées à l'ennemi dans ses tranchées.

**Adjudant-chef VIAL**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier d'élite, d'une conscience et d'une activité incomparables. S'est prodigieusement occupé des hommes placés sous ses ordres, refusant les soins immédiats, établissant la liste nominative des pertes et donnant ainsi l'exemple d'un courage digne de tous les éloges.

**Adjudant-chef LYS**, adjudant CASTANY, sergents JAYET, LAVIOLETTE, CAGNINO et JOLY, 21<sup>e</sup> d'infanterie : tombés glorieusement en combattant avec un courage et une énergie dignes des plus grands éloges au cours de contre-attaques violentes livrées à l'ennemi dans ses tranchées.

**Sergent LAROCHE**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : est entré le premier dans la tranchée ennemie et

front sur sa demande ; depuis le début de la campagne, a fait montre à maintes reprises du plus grand mépris du danger.

**Soldat-brancardier CHAMPAGNOL**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : est tombé glorieusement au moment où il sortait de la tranchée pour aller se ravitailler en matériel de pansement.

**Soldat BLANC**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : son chef de section étant grièvement blessé, a rallié les groupes épars de la section et en a pris le commandement. Est tombé glorieusement à leur tête dans la tranchée conquise aux cris répétés de : « Vive la France ! »

**Soldat THIEE**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : a secouru son capitaine blessé dans la tranchée, l'a dégagé des Allemands en luttant pied à pied avec son fusil et sa baïonnette.

**LA 11<sup>e</sup> COMPAGNIE DU 37<sup>e</sup> TERRITORIAL D'INFANTERIE** sous le commandement du capitaine LANCELOT : pendant la nuit du 21 au 22 juin et la journée du 22 juin 1915, sous le commandement énergique de leur capitaine, les hommes de cette compagnie ont fourni un rendement absolument exceptionnel. Dans un terrain complètement débrouillé, balayé par les balles et par un violent bombardement, après avoir transporté toute la nuit du matin, ont ravitaillé en plein jour et malgré des pertes sensibles plusieurs bataillons engagés pendant la nuit et fixés dans des tranchées ; leur ont porté l'eau, les vivres, les munitions qui leur manquaient et ont, de plus, contribué au relèvement des blessés.

**Soldat infirmier PETIT**, 3<sup>e</sup> territorial d'infanterie : sous un violent bombardement, n'a pas hésité à se porter au secours d'un soldat grièvement blessé. A été tué en accompagnant son devoir.

**Soldat LANDRIER**, 3<sup>e</sup> territorial d'infanterie : malgré un violent bombardement, n'a pas voulu passer son tour de faction ni laisser son camarade plus longtemps en sentinelle. Très grièvement blessé, est mort des suites de ses blessures.

**Capitaine SANS**, 17<sup>e</sup> chasseurs : a constitué de toutes pièces un escadron dont il a fait un organe de combat de premier ordre qui a été cité à l'ordre d'une division de cavalerie le 23 octobre 1914. Officier très brave, ayant un jugement sûr, plein d'allant, une bravoure et d'un sang-froid à toute épreuve. Déjà cité à l'ordre de la division et d'un corps de cavalerie.

**Chef d'escadron MARCILHACY**, 1<sup>er</sup> d'artillerie : constamment engagé depuis le début de la campagne, a par son calme, sa ténacité, son endurance, maintenu dans ses batteries l'entrain et la confiance. Très grièvement blessé le 9 juillet 1915 à son poste de combat.

**Chef d'escadron ANDIN**, 3<sup>e</sup> d'artillerie lourde : le 6 septembre 1914, a reçu deux blessures graves en effectuant une reconnaissance sur une crête, repérée et battue par l'artillerie ennemie, où il n'a pas hésité à se porter afin de pouvoir appuyer plus efficacement l'action de l'infanterie. Ne pourra probablement jamais reprendre de service actif.

**Capitaine DE TRÉVILLE**, état-major d'une brigade d'infanterie : capitaine de cavalerie retraité. A repris le service pour la durée de la guerre. Affecté sur sa demande à un régiment d'infanterie, s'est fait apprécier comme très calme au feu et d'une énergie peu commune. Classé à l'état-major d'une brigade, s'est fait remarquer par son dévouement et son mépris du danger. A été très grièvement blessé le 9 juillet 1915 à son poste de combat.

**Lieutenant-colonel PERRIN**, 2<sup>9</sup> d'infanterie : a activement participé au mouvement en avant au début d'avril et vu son régiment féliciter pour la façon dont il s'est comporté. A la fin du même mois, a su, malgré des pertes sévères, obtenir de son régiment des efforts qui ont été imposés à l'ennemi, auquel il a repris des tranchées précédemment perdues. Énergique, beaucoup d'allant, payant d'exemple, conduit avec vigueur son régiment au feu et sait le remettre sur

**Chef de bataillon FOURMENTREAU**, 2<sup>e</sup> bis de zouaves de marche : a pris part à tous les combats du début de la campagne. Blessé, est resté dans la zone occupée par l'ennemi, a réussi à lui échapper, est rentré en France et a aussitôt demandé à servir au front. Officier supérieur commandant son bataillon avec beaucoup d'autorité et d'énergie.

**Sous-lieutenant BULTEZ**, 80<sup>e</sup> territorial d'infanterie : bon officier, énergique et courageux. A été grièvement blessé le 10 novembre 1914. A subi l'énucléation de l'œil gauche.

**Capitaine HUGOT**, 117<sup>e</sup> d'infanterie : blessé d'une balle à l'épaule le 22 août 1914, s'est fait panser, puis a repris le commandement de sa compagnie qu'il a entraînée à la charge à la baïonnette. A passé une partie de la nuit suivante sur le champ de bataille et n'a consenti à se faire évacuer que sur l'ordre du colonel. Revenu au front le 10 mai 1915, après avoir été malade, à la suite de sa blessure. Excellent officier, courageux et plein d'entrain.

**Sous-lieutenant RUMEAU**, 97<sup>e</sup> d'infanterie : engagé volontaire pour la durée de la guerre à l'âge de soixante-deux ans, est un remarquable exemple de dévouement et de patriotisme. Vient pendant les journées des 7, 8 et 9 juillet 1915 de faire preuve d'une belle énergie et de beaucoup de courage en maintenant sa section dans une tranchée violemment bombardée.

**Adjudant militaire LEFEBVRE**, groupe de brancardiers 14 : depuis son arrivée à la division, octobre 1914, n'a jamais cessé de se rendre journalement dans les postes les plus avancés, vivant très près des hommes qui le connaissent bien. A contribué à maintenir chez eux un moral élevé. Est toujours à l'envi de la plus avancée où il puisse se rendre au moment de l'action.

**Capitaine RIME-BRUNEAU**, 22<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier légendaire au bataillon par sa bravoure et dont la conduite depuis le début de la campagne, a toujours été au-dessus de tout éloge. Blessé une première fois le 28 août 1914, a rejoint avant complète guérison. Blessé une deuxième fois le 20 juillet 1915, alors qu'il entraînait merveilleusement sa compagnie à l'assaut.

**Sous-lieutenant GARIN**, 22<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier réunissant en lui toutes les plus belles qualités de bravoure et de vaillance. Très grièvement blessé en entraînant sa section à l'assaut, a dit : " Si je meurs, il ne faudra pas me plaindre, car je mourrai heureux, ayant fait mon devoir."

**Capitaine DAUTEL**, 25<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : tempérament ardent et énergique. A brillamment enlevé sa compagnie à l'assaut d'une tranchée allemande et a été grièvement blessé, en dirigeant l'organisation de la position (combat du 6 juillet 1915).

**Capitaine BROCARD**, état-major d'une brigade de chasseurs à pied : officier d'élite, d'un grand courage personnel ; cité à l'ordre de l'armée pour son attitude, le 8 septembre 1914, où, la poitrine traversée par une balle, il est resté toute la journée au milieu de ses chasseurs sans vouloir être relevé, et pour sa conduite les 7, 8 et 9 avril 1915, où il a fait de nouveau preuve d'énergie, bien qu'à peine guéri.

**Lieutenant CAMPISTRON**, 34<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : pendant quatre jours et quatre nuits, du 4 au 8 juillet 1915, a maintenu sa compagnie sous de violents bombardements, et par son sang-froid et son énergie tenace, a enlevé aux Allemands les tranchées qu'ils occupaient.

**Lieutenant DUCHAMP**, 35<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : en campagne depuis le début de la guerre, s'est constamment distingué dans les circonstances les plus difficiles. Le 9 juillet 1915, pendant la nuit, a été grièvement blessé par une explosion d'obus tandis qu'il dirigeait des travaux d'organisation. A exigé de n'être pas dépassé par les hommes atteints en même temps que lui et, malgré de vives souffrances, a soutenu leur moral par une bonne humeur et un stoïcisme exceptionnels.

**Sous-lieutenant FOSSARD**, 27<sup>e</sup> d'infanterie : déjà cité à l'ordre de la division et à l'ordre de l'armée ; s'est distingué de nouveau le 7 juillet 1915 en maintenant, grâce à son calme et à sa bravoure, la cohésion dans sa section, malgré un bombardement des plus intenses, et en prenant les mesures pour enrayer un mouvement tournant de l'ennemi. A été grièvement blessé.

**Sous-lieutenant SÉGELLE**, 56<sup>e</sup> d'infanterie : déjà cité à l'ordre de la division, le 25 avril 1915, a toujours fait preuve du courage le plus brillant. A été très grièvement blessé, le 8 juillet 1915, en maintenant ses hommes à leur poste sous le bombardement.

**Capitaine CAMUS**, 13<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : cité pour sa brillante conduite le 15 octobre 1914, blessé de deux balles le 1<sup>er</sup> novembre 1914, blessé de nouveau le 24 juillet 1915, au moment où en tête de l'attaque il franchit le premier les fils de fer ennemis encore intacts, entraînant ses chasseurs en faisant l'admiration de tous.

**Sous-lieutenant MEYGRET**, 133<sup>e</sup> d'infanterie : officier de haute valeur morale, ayant fait preuve, depuis le début de la campagne, des plus brillantes qualités militaires. D'un optimisme et d'un enthousiasme communicatifs, depuis le début de la campagne et en toutes circonstances. A vécu sur sa section le plus grand empire, était suivi partout. Le 8 juillet 1915, grièvement atteint, est resté sous le feu de l'ennemi, encourageant les unités qui progressaient. Ayan subi l'amputation du bras gauche, a fait preuve d'un moral et d'un esprit réconfortant.

**Adjudant NAVARRE**, pilote à l'escadrille M. S. 12 : pilote re marquablement adroit et dévoué. A livré plusieurs combats aériens, dont l'un a permis de capturer deux officiers et un avion ennemis. Volontaire pour toutes les missions délicates, a exécuté avec un plein succès trois missions spéciales particulièrement périlleuses.

**Sous-lieutenant GUYON**, 316<sup>e</sup> d'infanterie : à l'attaque du 6 juin 1915, a fait exécuter par sa section, sous le feu le plus violent, un boyau de raccordement entre les tranchées françaises et les tranchées conquises et a été grièvement blessé en dirigeant ce dangereux travail.

**Sous-lieutenant CABROL**, 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : commandant de peloton de mitrailleuses, d'une bravoure et d'un dévouement absolus. Toujours auprès de la pièce la plus exposée. Très grièvement blessé, le 7 juillet 1915, dans une tranchée de première ligne venant d'être enlevée à l'ennemi et soumis à un bombardement violent.

**Sous-lieutenant DESFORGES**, 51<sup>e</sup> d'infanterie : très brillante conduite au feu. Blessé grièvement le 22 août 1914.

**Capitaine JACOUTOT**, 56<sup>e</sup> d'infanterie : officier méritant, compte 25 années, a été blessé le 25 août 1914 par un éclat d'obus à la tête et par une balle au genou droit, blessure ayant déterminé des troubles graves.

**Medecin-major BOSC**, 33<sup>e</sup> d'infanterie : chef du service médical du régiment depuis le début de la campagne, constamment montré l'activité et l'initiative les plus fécondes au combat, aux tranchées, au canonnement. S'est plus particulièrement distingué aux combats des 21, 22 et 23 septembre 1914, en organisant la recherche des blessés sur le champ de bataille et les soignant nuit et jour avec un dévouement inlassable, ainsi qu'au cours de nombreuses attaques dans tous les secteurs où le régiment a combattu depuis le 30 octobre. Atteint le 2 juillet 1915 à son poste de secours de nombreux éclats d'obus, a reçu deux blessures graves et des plaies multiples.

**Capitaine LECOQ**, 13<sup>e</sup> d'infanterie : officier très distingué. Déjà cité à l'ordre de l'armée pour sa belle tenue au feu. Le 7 juillet 1915, a donné à tous un bel exemple d'énergie en conduisant ses hommes au combat, bien que blessé lui-même à la face.

**Lieutenant CAMPISTRON**, 34<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : pendant quatre jours et quatre nuits, du 4 au 8 juillet 1915, a maintenu sa compagnie sous de violents bombardements, et par son sang-froid et son énergie tenace, a enlevé aux Allemands les tranchées qu'ils occupaient.

**Lieutenant DUCHAMP**, 35<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : en campagne depuis le début de la guerre, s'est constamment distingué dans les circonstances les plus difficiles. Le 9 juillet 1915, pendant la nuit, a été grièvement blessé par une explosion d'obus tandis qu'il dirigeait des travaux d'organisation. A exigé de n'être pas dépassé par les hommes atteints en même temps que lui et, malgré de vives souffrances, a soutenu leur moral par une bonne humeur et un stoïcisme exceptionnels.

**Sous-lieutenant CHIARONI**, 34<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : officier d'une grande bravoure déjà cité à l'ordre de la brigade et à l'ordre de la division et médaillé militaire. Le 4 juillet 1915, se trouvant avec quelques hommes en face d'un groupe d'Allemands commandé par un officier, et sommé de se rendre, a brûlé la cervelle à cet officier en s'écriant : " Un officier français ne se rend pas ! " A été grièvement blessé depuis par un éclat d'obus.

**Sous-lieutenant JACQUIER**, 30<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : le 2 juillet 1915, blessé au cours d'un bombardement, a conservé le commandement de sa section jusqu'au lendemain soir ; n'a été évacué que sur l'ordre de son commandant de compagnie. Officier d'un sang-froid et d'un courage remarquables

dont il a déjà donné maintes preuves au cours de la campagne et qui lui ont valu une citation à l'ordre de l'armée.

**Chef de bataillon ALICOT**, 89<sup>e</sup> d'infanterie : officier d'une grande bravoure et plein d'activité, blessé le 15 juillet 1915 au moment où il donnait des ordres pour l'organisation d'une ligne sur laquelle avait été enrayée une offensive allemande.

**Chef de bataillon CAMEL**, 70<sup>e</sup> d'infanterie : brillante conduite au cours de toute la campagne. Blessé au combat du 30 août 1914. Pendant le combat du 13 juillet 1915, a maintenu sur la position par son énergie et son exemple le bataillon qu'il commandait, malgré un bombardement d'artillerie de tout calibre et d'obus asphyxiants qui a duré sept heures. Une partie de ses tranchées ayant été occupées par l'ennemi, a conduit personnellement six contre-attaques dont l'une lui a permis de prendre pied momentanément dans la position. A finalement enrayé l'attaque ennemie à moins de cent mètres de notre première ligne. Epuisé par ses efforts dans ce combat de quinze heures, a cependant conservé encore son commandement durant deux jours, jusqu'au moment où on a pu le relever, s'occupant sans répit de réorganiser sa ligne.

**Capitaine PETITJEAN**, 2<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : officier du plus grand mérite et du plus grand courage. Au cours du combat du 14 juillet 1915, a brillamment enlevé, en tête de sa compagnie, les objectifs qui lui avaient été prescrits ; par la suite, ayant été séparé avec quelques autres fractions du reste du régiment et de son chef de bataillon, résiste énergiquement à de violentes contre-attaques d'un ennemi très supérieur en nombre, n'a été replié en combattant et en ordre qu'au moment d'être complètement cerné. A fait preuve des plus belles qualités de commandement, de dévouement et de bravoure.

**Lieutenant CHAUVEUR**, 2<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : officier du plus grand courage. A fait preuve, au cours du combat du 14 juillet 1915, des meilleures qualités militaires et du plus grand dévouement. A brillamment entraîné sa troupe, sens tactique et esprit d'initiative sous le feu. Faisant partie d'un groupe séparé du reste du régiment et de son chef de bataillon, a énergiquement contribué à la résistance opposée à de violentes contre-attaques d'un ennemi très supérieur en nombre et ne s'est replié en combattant que sur l'ordre du capitaine qui avait pris le commandement du groupe.

**Lieutenant BORDEREAU**, 89<sup>e</sup> d'infanterie : officier d'une énergie exceptionnelle et d'un sens tactique très développé. A brillamment entraîné sa compagnie à l'attaque des tranchées allemandes, malgré la violence d'un feu occasionnant des pertes sévères.

**Lieutenant PEYROU**, 4<sup>e</sup> d'infanterie : modèle de l'officier brave, entraîneur d'hommes, a été l'âme de la défense du réduit au cours des furieuses attaques allemandes du 13 au 16 juillet 1915 ; n'a pas perdu un pouce du terrain du secteur dont il avait la garde et a repris des tranchées perdues dans une compagnie voisine. Déjà médaillé comme adjudant pour faits de guerre.

**Capitaine JOUON**, 91<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 8 septembre 1914, rentré au corps bien qu'incomplètement guéri et ne pouvant faire usage de la main droite. A la bataille du 13 juillet 1915, a ramené de la première ligne les éléments de sa compagnie encore en état de combattre en faisant une percée à travers les Allemands et est venu défendre les ouvertures de deuxième ligne.

**Capitaine BERTHIER DE WAGRAM**, 66<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a chargé à la tête de sa compagnie, le 13 juillet 1915, le fusil à la main, et a brillamment entraîné tous ses chasseurs. Officier réputé pour sa bravoure, a déjà deux citations à l'ordre de la division.

**Capitaine BOUCHEROT**, 66<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a chargé à la tête de sa compagnie, le 13 juillet 1915, et a brillamment entraîné tous ses chasseurs. Citation à l'ordre de l'armée en mars 1915. Blessé à la tête par un éclat d'obus, a refusé de se faire évacuer et a continué pendant quinze jours d'exercer son commandement dans les tranchées de première ligne.

**Capitaine ROBEE**, 223<sup>e</sup> d'infanterie : officier d'une valeur exceptionnelle au feu ; précédemment cité à l'ordre de l'armée ; a fait preuve, pendant la nuit du 15 au 16 juillet 1915, des plus belles qualités militaires en maintenant sa compagnie en excellent état

moral sous un bombardement effroyable qui bouleversa toutes ses tranchées ; malgré des pertes sensibles, a repoussé, après ce bombardement, une violente attaque d'infanterie parvenue jusqu'aux réseaux ; avait déjà remarquablement commandé sa compagnie lors de l'attaque exécutée par le régiment dans la nuit du 19-20 juin 1915 et en la maintenant dans la journée du 20 accrochée au terrain sous un bombardement intense dans des tranchées inachevées. Lors de la tentative faite par les Allemands — nuit du 9 au 10 juillet — pour reprendre une partie des ouvrages qu'ils avaient perdus, avait déjà montré le plus grand sang-froid et a arrêté net l'offensive ennemie.

**Sous-lieutenant BRUELLE**, 37<sup>e</sup> d'infanterie : blessé une première fois le 20 août 1914, a été cité à l'ordre du corps d'armée et a reçu la médaille militaire pour sa bravoure et son sang-froid dans le commandement d'une section de mitrailleuses. Revenu sur le front le 25 novembre 1914, n'a cessé, comme adjudant et ensuite comme sous-lieutenant à la compagnie de mitrailleuses, de faire preuve des plus belles qualités militaires dans tous les combats auxquels le régiment a pris part. A été blessé grièvement le 14 mai 1915. Vient d'être amputé de la jambe gauche.

**Capitaine LACOMBE**, 42<sup>e</sup> d'infanterie : a pris, le soir du 9 août 1914, en plein combat, le commandement de son bataillon, dont le chef était blessé. Très préparé à ses nouvelles fonctions, d'une bravoure hors ligne et d'un sang-froid remarquable, a tout de suite fait preuve des plus belles qualités de commandement. Le 19 et le 29 août, est intervenu à la tête de son bataillon avec une superbe énergie et avec succès contre un ennemi supérieur en nombre. Le 6 septembre 1914, a soutenu avec un entraînement des plus brillants un combat extrêmement violent et meurtrier au cours duquel il a été l'âme et l'exemple de son bataillon et où il a été grièvement blessé.

**Capitaine GIBAUD**, 33<sup>e</sup> d'artillerie : a rendu au début de la campagne les services les plus appréciés et les plus dévoués jusqu'au moment où il a été blessé grièvement au combat du 14 septembre 1914.

**Lieutenant GAILHAC**, 36<sup>e</sup> d'infanterie : le 21 septembre 1914, a ramené sa section, qui s'était repliée sans ordre, dans une tranchée soumise à un bombardement intense. A été blessé gravement, dans la tranchée ainsi réoccupée, par un éclat d'obus. A perdu l'œil droit.

**Sous-lieutenant GIROD**, 29<sup>e</sup> d'infanterie : blessé d'un éclat de bombe au moment où, pour profiter de l'éclairage produit par une fusée éclairante, il s'était assis sur un gabion pour éclater pour mieux observer la ligne ennemie.

**Sous-lieutenant CICILE**, 351<sup>e</sup> d'infanterie : a eu une très belle attitude au feu. Blessé le 25 août 1914.

**Lieutenant COLONNA**, 312<sup>e</sup> d'infanterie : a, en maintes circonstances, donné des preuves de sa bravoure, de son sang-froid, de sa décision, en particulier le 4 juillet 1915, lors de l'attaque allemande, en arrêtant la progression d'une section ennemie par un tir d'écharpe bien dirigé. Le 11 juillet, examinant par un créneau les défenses accessoires de l'ennemi, fut blessé à la main gauche par une balle, qui avait ricoché sur une pierre dont les éclats l'ont atteint à l'œil droit, entraînant la perte de cet organe.

**Lieutenant MARTINROCHE**, 33<sup>e</sup> d'infanterie : sa compagnie étant aux avant-postes, a été blessé d'une balle à la tête, le 6 octobre 1914, pendant qu'il examinait les tranchées ennemis par-dessus le parapet. Très bon commandant de compagnie, ayant beaucoup d'ascendance sur ses hommes, a fait preuve de sang-froid et de courage au combat du 27 septembre 1914. A subi l'énucléation de l'œil gauche.

**Sous-lieutenant MARQUE**, 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : jeune officier des plus remarquables par son intrepéteté, son sang-froid et son audace. Au cours d'un combat qui, le 2 juillet 1915, dura plusieurs heures, a soutenu, par son exemple personnel, le courage des grenadiers improvisés de sa compagnie et assuré ainsi la conservation d'un point important du terrain.

**Capitaine COMBES**, 39<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve depuis le début de la campagne de la plus grande bravoure. Cité à l'ordre de l'armée le 29 juin 1915. Blessé grièvement pendant un bombardement des tranchées de

première ligne, le 20 juillet 1915. Commandant de compagnie sur lequel on pouvait compter en toutes circonstances et qui n'a cessé de donner le meilleur exemple.

**Capitaine BORIS**, état-major d'une division : depuis le début de la campagne, montre une activité, une initiative, un mépris du danger au-dessus de tout éloge. A su, en toutes circonstances, et particulièrement à l'occasion des combats des mois de mai et de juin 1915, assurer de jour et de nuit tous les services. Continue à se dépasser sans compter et apporte une aide préc

**Canonnière SAINTJEAN**, 2<sup>e</sup> d'artillerie : vieux serviteur, ancien légionnaire et ancien colonial. Étant mobilisé dans une formation de l'arrière, a demandé à venir sur le front. Excessivement dévoué et discipliné, sert presque toujours dans les tranchées de première ligne comme téléphoniste adjoint aux observateurs. (Croix de guerre.)

**Chef artificier LAROCHE**, parc d'artillerie : ancien de service. Très bons services dans son emploi actuel.

**Adjudant QUILLET**, 10<sup>e</sup> d'artillerie à pied : sous-officier vigoureux, énergique et dévoué, rempli avec zèle et compétence les fonctions de chef de section d'une batterie sur train blindé et ne mérite que des éloges pour sa manière de servir. (Croix de guerre.)

**Adjudant-chef ROBIN**, artillerie d'une division : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres par sa manière de servir au cours de la campagne.

**Adjudant-chef LOUCHE**, 61<sup>e</sup> d'artillerie : a fait preuve, depuis le début de la campagne, de sérieuses connaissances techniques, du dévouement le plus absolu et d'un sang-froid complet au feu. S'est particulièrement fait remarquer comme observateur avancé aux combats des 28, 29 et 30 septembre 1914, comme chef de section, le 18 décembre 1914, alors que sa batterie était soumise à un feu violent de l'artillerie ennemie. Sous-officier d'un caractère éprouvé, plein d'entrain et d'énergie, extrêmement méritant. (Croix de guerre.)

**Adjudant COURAULT**, 45<sup>e</sup> d'artillerie : très bon serviteur, d'une tenue parfaite au feu. Blessé le 14 septembre 1914, est revenu au front dès que cela lui a été possible. (Croix de guerre.)

**Adjudant-chef MENIELLE**, 2<sup>e</sup> d'artillerie lourde : adjudant-chef très énergique et très brave. Montre de réelles qualités d'organisateur, dans la batterie dont il commande l'échelon.

**Adjudant-chef CANCEL**, 40<sup>e</sup> d'artillerie : très bon sous-officier, est sur le front depuis la mobilisation. A rendu d'excellents services dans le commandement de l'échelon et y a fait preuve, dans plusieurs circonstances, d'énergie et de sang-froid.

**Adjudant GOUVERNEUR**, 41<sup>e</sup> d'artillerie : nombreuses annuités. Très bien noté. S'est acquis de nouveaux titres par sa manière de servir et son dévouement.

**Adjudant DELMAS**, 55<sup>e</sup> d'artillerie : excellent serviteur, plein de zèle et de dévouement. A été noté de la façon la plus élogieuse durant toute sa carrière. Sur le front depuis le mois de septembre 1914, continue d'être très méritant.

**Adjudant MARCELIN**, 40<sup>e</sup> d'artillerie : très bon sous-officier, très consciencieux et très zélé. A souvent dirigé le tir de sa batterie. A été chargé à plusieurs reprises de missions délicates et périlleuses ; s'en est très bien acquitté. (Croix de guerre.)

**Adjudant GONTIER**, 19<sup>e</sup> d'artillerie : excellent serviteur, rend depuis le début de la campagne les services les plus précieux et fait preuve de dévouement et de belles qualités militaires. (Croix de guerre.)

**Adjudant FUZIBAY**, 9<sup>e</sup> d'artillerie : sous-officier très énergique, ayant, en de nombreuses circonstances, donné des preuves de courage et de sang-froid. (Croix de guerre.)

**Adjudant-chef MOLLIÈRE**, 31<sup>e</sup> d'artillerie : excellent adjudant, brave et résolu. Très belle conduite depuis le début de la campagne. (Croix de guerre.)

**Adjudant-chef REIGNAULT**, 58<sup>e</sup> d'artillerie : très ancien sous-officier, très dévoué, rend les meilleurs services. A fait la campagne depuis la mobilisation. (Croix de guerre.)

**Adjudant-chef RICHARD**, 46<sup>e</sup> d'artillerie : excellent sous-officier, au front depuis le début de la campagne. Sert avec beaucoup de dévouement. (Croix de guerre.)

**Adjudant-chef MORDACQ**, 41<sup>e</sup> d'artillerie : excellent adjudant-chef qui, depuis le commencement de la campagne n'a pas cessé de servir avec entrain et le plus grand zèle. Cité à l'ordre du corps d'armée pour sa belle conduite. (Croix de guerre.)

**Adjudant PUVREZ**, 15<sup>e</sup> d'artillerie : excellent adjudant, homme de devoir, a toujours rempli d'une façon parfaite toutes les missions à lui confiées. S'est très bien comporté sur le front ; charge actuellement de diriger le tir contre avions dans le secteur d'une division d'infanterie. Excellente tenue au feu. (Croix de guerre.)

**Adjudant-chef BELLOC**, 58<sup>e</sup> d'artillerie : depuis le premier jour de la mobilisation donne les preuves d'un beau caractère et d'une très grande énergie. S'est distingué notamment le 25 janvier 1915 en ouvrant de sa propre initiative et avec succès le feu de sa section sur une colonne d'attaque, malgré le tir réglé de 105 auquel il était soumis, qui avait démonté abris et observatoires et occasionné de fortes pertes. (Croix de guerre.)

**Adjudant SELLIER**, 2<sup>e</sup> d'artillerie : excellent adjudant. Très sérieux et très dévoué. Très bonne tenue. Très courageux. A commandé à plusieurs reprises l'échelon de sa batterie et s'est parfaitement acquitté de sa tâche.

**Adjudant PERRIN**, 1<sup>r</sup> d'artillerie de montagne : très dévoué et conciencieux, a pris part avec sa batterie à de nombreux combats et a commandé à plusieurs reprises le tir d'une section avec beaucoup de sang-froid. Très belles qualités morales. (Croix de guerre.)

**Adjudant GOUGUET**, 37<sup>e</sup> d'artillerie : excellent sous-officier d'un dévouement à toute épreuve, ayant beaucoup d'autorité et de commandement. Très belle attitude au feu. (Croix de guerre.)

**Adjudant-chef LAPOUSTERLE**, 32<sup>e</sup> d'artillerie : excellent sous-officier, d'un dévouement absolu, précieux auxiliaire de son commandant de batterie. (Croix de guerre.)

**Adjudant BAVEREZ**, 62<sup>e</sup> d'artillerie : adjudant très dévoué et compétent. Commande depuis le commencement de la campagne l'échelon de sa batterie, et a toujours pu assurer le ravitaillement rapide en munitions, ainsi que l'ordre dans son détachement et le bon état de ses chevaux.

**Adjudant BRIHAT**, 19<sup>e</sup> d'artillerie : excellent sous-officier, précieux collaborateur pour son capitaine commandant. Beaucoup de sang-froid au feu. Très dur pour lui-même, n'a pas voulu se laisser évacuer à la suite d'une chute de cheval très sérieuse, quoique souffrant beaucoup. (Croix de guerre.)

**Adjudant LECOMTE**, 1<sup>r</sup> d'artillerie : excellent sous-officier à tous les points de vue. A fait preuve de bravoure et d'initiative le 26 août 1914, en dirigeant l'enlèvement à bras des canons de la batterie au moment où une partie des attelages avait été dispersée par le feu ennemi et a ainsi contribué par son énergie à sauver les pièces. (Croix de guerre.)

**Adjudant-chef DUTEIL**, 59<sup>e</sup> d'artillerie : excellent serviteur, ayant commandé l'échelon de la batterie depuis le début de la campagne avec une grande autorité. A fait en toutes occasions preuve du plus absolu dévouement. (Croix de guerre.)

**Adjudant-chef MATHIEU**, 39<sup>e</sup> d'artillerie : excellent sous-officier, d'une tenue et d'une conscience au-dessus de tout éloge. S'est montré un auxiliaire plein de zèle et de dévouement pour ses chefs depuis le début de la campagne. (Croix de guerre.)

**Adjudant-chef VIAUD**, 50<sup>e</sup> d'artillerie : excellent adjudant-chef, très sérieux, intelligent, rempli depuis le début de la campagne les fonctions de chef de section à la batterie de tir. Excellente attitude au feu. (Croix de guerre.)

**Adjudant-chef LAMIRAND**, 60<sup>e</sup> d'artillerie : d'une bravoure à toute épreuve, très bon chef de section. (Croix de guerre.)

**Adjudant-chef GUENET**, 50<sup>e</sup> d'artillerie : s'est toujours montré serviteur dévoué et continue à donner toute satisfaction depuis le début de la campagne. (Croix de guerre.)

**Maréchal des logis HAUDECEUR**, 6<sup>e</sup> d'artillerie à pied : très bon sous-officier, tout particulièrement apprécié de ses chefs. (Croix de guerre.)

**Adjudant SAUTEREAU**, 1<sup>r</sup> groupement d'artillerie lourde : excellent adjudant, zélé, dévoué, consciencieux ; très bien noté par ses chefs du temps de paix ; a continué à mériter tous les éloges par sa façon de servir depuis le début de la guerre. (Croix de guerre.)

**Adjudant ALIÉ**, 62<sup>e</sup> d'artillerie : sous-officier dévoué et très énergique ; a fait preuve en plusieurs circonstances de beaucoup d'initiative et d'un grand zèle dans le service. (Croix de guerre.)

**Adjudant LEFEVRE**, parc d'artillerie d'une armée : bon serviteur, méritant, fait la campagne depuis le début, compte déjà de nombreuses annuités.

**Adjudant RUMEAU**, au 59<sup>e</sup> d'artillerie : très bon sous-officier, sert avec zèle et dévouement depuis le début de la campagne. (Croix de Guerre.)

**Maréchal des logis DE LANESSAN**, 12<sup>e</sup> d'artillerie : sous-officier de réserve ayant de nombreuses campagnes coloniales. A rendu, depuis le début de la campagne, les meilleurs services et s'est signalé par son activité, son intelligence et son entrain dans les missions délicates d'agent de liaison, auprès des troupes d'attaque. (Croix de Guerre.)

**Adjudant chef PAPOT**, artillerie d'un corps d'armée : sur le front depuis le début de la campagne. A toujours fait preuve des plus solides qualités militaires. (Croix de Guerre.)

**Adjudant THÉBAULT**, parc d'artillerie : a accompli 18 ans dans l'armée active ; dans toutes les circonstances a fait preuve de dévouement et a montré la plus grande activité dans l'exécution du service.

**Adjudant POYAU**, 49<sup>e</sup> d'artillerie : excellent adjudant d'une bravoure et d'un dévouement à toute épreuve ; blessé grièvement au combat du 29 avril 1915. (Croix de guerre.)

**Adjudant-chef GAULTIER**, 54<sup>e</sup> d'artillerie : excellent adjudant-chef des plus méritants à tous égards. S'est acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne. (Croix de guerre.)

**Adjudant MARTIN**, 6<sup>e</sup> d'artillerie à pied : manière de servir parfaite. A beaucoup d'autorité sur les canonniers dont il obtient énormément. A fait preuve depuis le début du plus grand zèle et du dévouement le plus absolu. (Croix de guerre.)

**Adjudants CHARPENTIER**, 44<sup>e</sup> d'artillerie ; **LA HAILLE**, artillerie d'Afrique ; **BOURZEIX**, artillerie d'Afrique ; **FRAISSE**, 3<sup>e</sup> d'artillerie ; **MAITRE**, 2<sup>e</sup> d'artillerie de montagne ; **HATTE**, 44<sup>e</sup> d'artillerie ; **SUZE**, 52<sup>e</sup> d'artillerie ; **CASANOVA**, artillerie d'Afrique ; **SAUTOUIL**, artillerie d'Afrique ; **LAKAGUE**, artillerie du Maroc ; **FAMY**, 4<sup>e</sup> d'artillerie ; **LORAZO**, génie, au Cameroun ; **CHEVROTTON**, génie, au Cameroun ; **SALABERRY**, 1<sup>r</sup> génie ; **VILLEVAUD**, 2<sup>e</sup> génie ; **VALES**, 2<sup>e</sup> génie ; **BERGERE**, 19<sup>e</sup> bataillon du génie.

**Maréchaux des logis ANTOINE**, 2<sup>e</sup> d'artillerie lourde ; **CÉUILLE**, artillerie au service automobile ; **MOURET**, 34<sup>e</sup> d'artillerie ; **OUVRIER**, 13<sup>e</sup> bataillon du génie.

**Sergent CUVINOT**, génie, Guinée française. **Brigadier GRES**, 55<sup>e</sup> d'artillerie.

**Chef armurier VEDRENNE**, 8<sup>e</sup> génie.

**Adjudant CHIRON**, mécanicien à une section de parc : sous-officier ancien, a rendu les meilleurs services depuis le début de la campagne.

**Ouvrier d'état DÉBONNAIRE**, section d'un pape : a toujours été très bien noté. A rendu des services précieux comme chef d'équipe de réparation du matériel de 75 et s'est montré très dévoué et très habile dans les travaux qu'il a exécutés depuis le début de la campagne.

**Gardien de batterie CHATEAUX**, parc d'artillerie d'une place : très bon gardien de batterie ; venant de la place de Nice, a pris immédiatement le service d'un des forts d'une place et s'est fait remarquer par sa manière de servir.

**Gardien de batterie WAUCQUIER**, parc d'artillerie d'une place : très bon gardien de batterie. A assuré avec beaucoup de zèle et de dévouement son service depuis la mobilisation.

**Gardiens de batterie MOQUET**, parc du 13<sup>e</sup> corps ; **BEAUFILS**, parc de Briançon ; **LEGRAND**, parc de Toulon ; **LAURAIN**, parc de Langres ; **SOULÉ**, parc de Lyon.

**Ouvriers d'état SOULARI**, entrepôt de Bourges, et **CANCEL**, à Lyon.

**Brigadier SERIOT**, 1<sup>r</sup> escadron du train : figurait au tableau de concours de 1914. S'est acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

**Adjudant BROUSSEAUD**, 12<sup>e</sup> escadron du train : fait fonctions de chef de section au C.V.A.D. 2 depuis l'entrée en campagne et se montre en toutes circonstances, plein d'entrain, d'énergie et d'initiative. Excellent sous-officier, très méritant.

**Adjudant COINCHELIN**, 19<sup>e</sup> escadron du train : sous-officier très méritant, a de bons services, tant dans l'armée active que dans la réserve. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début de la campagne.

Le Gérant : G. CALMÈS.

Imprimerie 31, quai Voltaire 18